

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

UN FILM DE HONG SANGSOO

LA PRESSE VIBRE !



« Vital »

TÉLÉRAMA

« *La Romancière, le film et le heureux hasard, c'est ne pas mourir
mais revivre, en deux temps et trois mouvements* »

LIBÉRATION

« Une œuvre intimiste et magistrale »

PREMIÈRE ★★★★★

« D'une ampleur peu commune »

LE MONDE ★★★ à ne pas manquer

« Hong Sang-soo vise la pureté »

MARIE CLAIRE

« Du grand art »

POSITIF

« C'est magnifique »

LA SEPTIEME OBSESSION

« Entre délicatesse et ivresse »

TRANSFUGE

« Un bijou »

LA VIE

« Lumineux film dans le film »

PARIS MATCH

« Et si ce film détenait le secret du cinéma de Hong Sang-soo ? »

LES INROCKUPTIBLES

« De l'ordre du rêve. Comme un parfum de fleurs : évanescent, charmant, insaisissable »

L'OBS

« Kim Min-hee et Hong Sang-soo subliment
leur amour à l'écran »

SOFILM

« Un immense paysage d'émotions,
d'angoisses, de désirs »

SLATE

« Splendeur de la multiplication des dispositifs »

LES CAHIERS DU CINEMA

« Le merveilleux Hong Sang-soo n'a plus rien à prouver.
Ce film, peut-être encore plus charmant que les autres »

TOUTELACULTURE

« Hong Sang-soo introduit des bouleversements discrets.
Ce sont ces variantes infimes qui font que l'œuvre de HSS est unique »

L'HUMANITE

« D'une incroyable limpidité »

ECRANS NOIRS

« Un des cinéastes les plus libres de la planète »

DIACRITIK

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

HONG SANG-SOO

À Séoul, les rapprochements de personnages qui aimeraient redonner du sel à leur existence. Une exploration aussi émouvante qu'épurée du lâcher-prise.



Une romancière réputée rend visite à une amie perdue de vue, qui tient désormais une librairie, dans la banlieue de Séoul. Plus tard, flânant dans un parc des environs, elle croise par hasard une célèbre actrice. Elles sympathisent et vont déjeuner ensemble. Nouvel hasard : cette actrice connaît la libraire, dont elle reçoit un appel. Et qui lui demande un service. Une rencontre avec un poète est organisée et il n'y a pas grand monde. Si elle pouvait venir... L'actrice et la romancière s'y rendent.

Fini le jeu des différences et des similitudes, le marivaudage, les intermittences du cœur. Depuis plusieurs films, le cinéma de Hong Sang-soo s'est simplifié à l'extrême, sans rien perdre de sa valeur. Avec les années, le réalisateur coréen brode moins autour de l'attachement amoureux que du détachement, de la vieillesse, de la vanité d'artiste. Rompre pour un moment avec son métier, c'est ce que l'actrice souhaite faire, au risque d'être incomprise, méjugée par les gens de la profession. La romancière, elle, comprend très bien. Elle-même s'interroge sur sa pratique et confie avoir l'impression de forcer son écriture, de manquer de sincérité. Elle rêve en fait d'une chose :

réaliser un film. Être dans le lâcher-prise pour retrouver un semblant de fraîcheur, de naturel : voilà ce que recherchent plus ou moins tous les personnages croisés ici. La quête n'est pas aisée, oblige à quitter sa zone de confort. C'est parfois compliqué de faire simple. Le cinéaste s'y attelle lui aussi, en tendant vers une forme d'épure paradoxale, prosaïque, originale. Qui passe autant par la libre conversation que par le silence.

Une scène résume cela parfaitement, qui semble « dialoguer » directement avec un passage de *Drive My Car*, du Japonais Ryûsuke Hamaguchi. Une jeune assistante de la libraire, apprentie comédienne, est en train d'apprendre la langue des signes. Très curieuse d'en savoir plus, la romancière lui demande si elle peut traduire quatre vers de poésie, « *Le jour est encore clair / Il va s'assombrir bientôt / Alors que le jour s'éternise / Faisons une longue promenade* ». La jeune femme le fait de bon gré et la romancière, minutieusement, répète les gestes avec elle. Beauté du mime, empire du signe, vertige inattendu. On savait Hong Sang-soo grand cinéaste du parlant, le voici grand cinéaste du muet. — **Jacques Morice**

| Corée du Sud (1h32) | Scénario :
Hong Sang-soo. Avec Lee Hye-young,
Kim Min-hee, Seo Young-hwa.





«La Romancière, le Film
et le Heureux Hasard»
Contours de
circonstances

Au milieu d'un film simple et fait presque tout seul, le maître coréen Hong Sang-soo cache une déclaration d'amour à son actrice fétiche, Kim Min-hee, et la clé de tout son cinéma fait d'heureux accidents.

Par
LUC CHESSEL

Le grand Hong Sang-soo n'aurait-il cette fois fait un film, son vingt-septième long métrage, que pour pouvoir nous montrer une vidéo intime, une simple déclaration d'amour? Ce petit bout de film en couleurs que nous découvrirons vers la fin, moment suspendu dans le temps, avec Kim Min-hee, a préexisté à la fiction en noir et blanc de *la Romancière*, *le Film* et *le Heureux Hasard*. Tout le reste a été inventé en deux temps trois mouvements pour le servir: faire de ce morceau pris à la vie une scène de film, lui inventer une actrice, la romancière du titre, Junhee (Lee Hye-young), écrivaine renommée qu'un concours de circonstances, le «heureux hasard» du titre français, dans le cours d'une seule journée, amènera à faire son premier court métrage.

En deux temps trois mouvements le fait-elle, comme le cinéaste lui-même, qui a conquis depuis longtemps la liberté de faire vite, et tout ce qu'il veut avec ce qu'il a. «*Je tourne le jour même ce qui a été écrit la veille. Je monte la nuit ce que je viens de tourner. En fonction de cela, j'écris le scénario du jour suivant*», explique Hong Sang-soo, qui désormais tourne seul, avec ses actrices et un ingénieur du son. Faire des films presque tout seul, à juste quelques-uns de confiance, sans la machinerie de l'industrie, c'est la façon de faire de certains: Hong, Pedro Costa, Wang Bing, comme Chantal Akerman ou Jean-Luc Godard à la fin, ce qui semble leur donner la force de réinventer bien des choses, à commencer par la plus élémentaire, comment raconter des histoires.

Mettre les gens ensemble
Dans la petite librairie du quartier excentré où Junhee retrouve d'abord sa



Kim Min-hee,
en actrice prête
à arrêter
le cinéma.

PHOTO ARIZONA
DISTRIBUTION

pective à la Cinémathèque française, serait peut-être l'occasion de constater que les films de Hong Sang-soo relèvent bien de ce modèle alternatif: mettre les gens ensemble, autour d'une table pour boire et parler, ou mettre les situations les unes à côté des autres, y compris celles qui semblent incompatibles, impossibles, non pour souligner, exacerber ou aggraver le conflit entre eux, entre elles, mais simplement pour voir où elles vont, jusqu'où, à quelle vitesse ou lenteur (vraiment un cinéma du mouvement, de l'infatigable observation du mouvement, malgré ses apparences assises, anticonfliktuelles).

Phobie de la confrontation

La Romancière... est à la fois la mise en pratique et la théorie de cette ambition simple et folle (voir ce qui se passe, tourner en conséquence, monter en conséquence, écrire en conséquence, tourner... et ainsi de suite, selon la loi du film et du heureux hasard) et le portrait de deux personnes ou personnages à l'instant de leur rencontre. Il y a toujours un point de jubilation dans les films de HSS. Dans ce film-ci, il survient à un certain moment d'une rencontre au parc entre l'autrice et l'actrice, à l'occasion d'ailleurs d'un conflit, où l'écrivaine s'en prend à l'homme, cinéaste, qui vient de les présenter - une vraie confrontation au sein d'un univers qui a la phobie de la confrontation, toujours jusqu'au point, propre à chaque film, où ce n'est plus tenable, où on se met à dire les choses. Survient alors ce moment un peu indécidable mais limpide où quelque chose entre elles prend, une attraction naît, une amitié, qui ne tient à pas grand-chose. Ça tient beaucoup à Lee Hye-young, nouvelle actrice préférée de Hong Sang-soo depuis le film précédent, *Juste sous vos yeux*, où c'était elle (dans le rôle inoubliable de Sangok), et non pas Kim Min-hee, qui jouait une actrice à la retraite. On la voit vraiment, plus encore cette fois-ci, trouver son personnage de Jun-hee sous nos yeux, improviser cet alliage d'excentricité et de quant à soi, cet apprentissage en direct de son propre désir alors qu'on croit, à un certain âge, avoir tout vécu et compris. Mais qu'il s'agisse de se mettre enfin à aimer (c'est la vidéo intime, simple déclaration d'amour en couleurs) ou de faire un film (et c'est ici, donc, la même chose, sous l'espèce des mêmes images), rien n'est trop tard. Aussi léger que *Juste sous vos yeux* était grave, aussi grave qu'il était léger, *la Romancière, le Film et le Heureux Hasard*, c'est ne pas mourir mais revivre, en deux temps et trois mouvements. ◀

vieille amie libraire, puis se retrouve une deuxième fois, par coïncidence, avec l'actrice (Kim Min-hee) qu'elle vient de rencontrer (prenant sa défense quant à sa décision d'arrêter le cinéma au cours d'une scène mémorable), est-ce un pur et heureux hasard que ce livre d'Ursula Le Guin, visible sur le présentoir en fond de leur conversation? Dans un texte fameux de 1986 qu'on paraphraserait ici fort mal (*le Fourre-tout de la fiction*), la géniale écrivaine de science-fiction proposait, dans une perspective féministe, de repenser la structure de la fiction, à partir d'une analogie avec le champ de l'archéologie. Dans la préhistoire, l'invention du sac, récipient pour conserver des choses en se déplaçant, semble une aussi bonne ou meilleure invention que le fer de lance, outil pour se battre, à partir duquel on s'est virilement figuré toute civilisation jusqu'ici. De la même manière, on pourrait, pour penser la fiction, abandonner le modèle du conflit, hégémonique dans toute théorie du récit, au profit de celui du «fourre-tout», composer des histoires pleines de choses et de faits à mettre ensemble et emporter les uns avec les autres, et non monter les uns contre les autres.

La Romancière..., ainsi que l'ensemble de son œuvre prolifique depuis *Le jour où le cochon est tombé dans le puits* (1996), qui fait l'objet ces jours-ci d'une rétros-

**LA ROMANCIÈRE, LE FILM
ET LE HEUREUX HASARD**
de HONG SANG-SOO avec
Lee Hye-young, Kim Min-hee. 1 h 32.

L'adieu au langage selon Hong Sang-soo

Le cinéaste sud-coréen raconte la régénération d'une écrivaine, en une journée, à travers une série de rencontres

LA ROMANCIÈRE, LE FILM
ET LE HEUREUX HASARD

■■■■

Avec ses films à budget infime, tournés artisanalement avec des équipes réduites, et enchaînés à un train d'enfer (en moyenne deux par an), le cinéaste sud-coréen Hong Sang-soo est engagé dans la voie d'un délestage radical – technique et narratif – qui le rapproche en autonomie de la geste du peintre. *La Romancière*, le film et le heureux hasard, Ours d'argent de la Berlinale 2022, son dernier film distribué en France, a été mis en boîte en deux semaines par Hong lui-même, en hommerochestre cumulant tous les postes (production, scénario, réalisation, image, montage et musique), avec pour seul autre technicien le preneur de son. Cette légèreté déconcertante a beau avoir nourri un petit folklore cinéophile, elle n'a pourtant rien de dérisoire : c'est grâce à elle que l'œuvre en question prend avec les saisons une ampleur peu commune.

Longtemps dévolus à la déroute des comportements amoureux, les films de Hong Sang-soo se sont dernièrement rabattus dans la sphère du féminin, son quant-à-soi. Après *Juste sous vos yeux* (2022), le cinéaste retrouve dans *La Romancière...* la comédienne Lee Hye-young, gloire des années 1980, et la plonge dans une déambulation au présent, engageant le passé et l'avenir. Jun-hee, son personnage, est une écrivaine de renom venue passer une journée de balade dans la lointaine banlieue de Séoul, où une suite de rencontres va paver la voie du nouveau. Au début, il s'agit surtout de retrouvailles au goût amer : avec une librairie irascible (Seo Young-hwa) houpillant sa jeune employée, un réalisateur à succès satisfait de lui-même (Kwon Hae-

**Rimes
et résonances
définissent
l'écriture
du réalisateur,
sophistiquée
sans en avoir l'air**

hyo) ou un vieux poète compagnon de beuverie (Ki Joo-bong), anciennes accointances ravivant les crispations du passé. Mais un rayon de soleil balaie bientôt ces grises macérations : l'apparition porte le nom de Kil-soo (Kim Min-hee, compagne du cinéaste, ici créditée comme directrice de production), une actrice sur la touche que croise la romancière au beau milieu d'un parc et dont la présence chaleureuse lui inspire l'envie de tourner un film. La présence dans les parages du jeune neveu de la comédienne (Ha Seong-guk), étudiant en cinéma équipé pour, rend justement la chose possible.

La Romancière... est donc, à proprement parler, le récit d'une régénération, ou comment une femme de lettres en vient à troquer le stylo pour une caméra et à se réinventer cinéaste. Ce milieu d'artistes en transit, Hong Sang-soo le saisit en ses termes habituels – l'on serait tenté de dire « sans façon » –, au gré de prises frontales et continues, entre scènes de table et de promenade, faisant la part belle aux comédiens. Aux rayons saisonniers de la filmographie hongienne, *La Romancière...* appartient à la gamme des contes d'hiver tournés dans un beau dégradé noir et blanc (*Matins calmes à Séoul*, en 2011, *Hotel by the River*, en 2018, etc.).

Participant d'une veine méditative et solaire, le film commence toutefois par planter un paysage du renoncement, commun à la



Jun-hee (Lee Hye-young). ARIZONA DISTRIBUTION

plupart des personnages – artistes repentis ou reconvertis, libraire ayant rompu définitivement avec l'écriture, comédienne fatiguée des rôles qu'on lui propose. Même la romancière confesse à sa nouvelle amie Kil-soo plus qu'une crise d'inspiration : sa perte de foi dans l'écriture (son attachement aux détails lui semble avoir basculé dans l'exagération). Le langage est devenu pour elle un terrain miné et les mots n'ont pas la même portée en fonction de qui les prononce : ainsi en va-t-il du « charisme » qu'on lui prête, d'abord horripilant dans la bou-

che du réalisateur cauteleux, puis devenu enchanteur dans celle, sincère, de la douce actrice. Le discret retour des situations, les motifs qui se répètent ou se répètent d'une scène à l'autre créent ici un délicat système de rimes et de résonances qui définissent l'écriture du cinéaste, sophistiquée sans en avoir l'air.

Nouvel exercice du regard

Abandonner les mots, reliés au passé et à la douleur, signifie pour Jun-hee une complète rénovation du sensible, un nouvel exercice du regard. Dans une très belle scène,

la romancière improvise un poème que la jeune employée de librairie traduit en langue des signes, afin que la première puisse l'apprendre sous cette forme. A la fin, tout le monde se tait, le texte est entièrement converti en gestes. Un autre passage : lors d'un déjeuner des deux amies, une petite fille s'interpose entre elles derrière la vitre du restaurant (imprévu ou situation sciemment orchestrée?) et, par l'insistance de son regard, interrompt leur conversation.

A chaque fois, la parole est mise en échec ou renvoyée à son état de maigre substitut au dialogue

des âmes, comme aux triviaux surgissements du réel. Le film tourné par la romancière conclut l'ensemble, mais d'une façon si désarmante (et émouvante) qu'il vaut mieux ne rien en dévoiler. Sinon que la poétique de Hong Sang-soo s'y dévoile sous une forme inattendue : celle d'un bouquet, composé comme on glane une poignée de plans. ■

MATHIEU MACHERET

Film sud-coréen de Hong Sang-soo. Avec Lee Hye-young, Kim Min-hee, Kwon Hae-hyo, Seo Young-hwa (1 h 32).



La Romancière, le Film et le Heureux Hasard de Hong Sang-soo

De tout bouquet

par Charlotte Garson

Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre : depuis au moins *Oki's Movie* (2010), Hong Sang-soo, qui écrit ses scènes pour le lendemain et les monte le surlendemain, a émoussé par sa célérité la capacité à repérer les variations d'un film à l'autre chez ses spectateurs, trop occupés à discerner le jeu des sept erreurs à l'intérieur des films, traversés par des reprises, des sautes temporelles, des incertitudes quant à la nature mémorielle ou onirique de séquences repliées l'une sur l'autre. Sorti en septembre dernier, *Juste sous vos yeux*, avec la même actrice principale que *La Romancière, le Film et le Heureux Hasard*, Lee Hye-young, semble même commenter dans son titre l'agilité prestidigitatrice de cette méthode express. Quant au titre du suivant, *Walk Up*, il semble anticipé par la dernière

séquence de son prédécesseur, où un personnage vide le plan en montant dans un ascenseur, direction : le toit d'un cinéma.

Si *La Romancière...* se termine dans ce hall désert à la fin d'une séance, c'est peut-être parce que, plus qu'aucun autre, cet opus raconte moins qu'il ne trace un espace possible, comme un augure, le carré dans lequel s'imagine un film à faire. À travers quatre rencontres, Jun-hee (Lee Hye-young), romancière connue qui retourne le temps d'une journée dans la banlieue de Séoul où elle n'est pas venue depuis longtemps, mûrit dans son esprit le désir de tourner un film. Sa première rencontre ne doit rien au hasard : elle pousse la porte de la librairie d'une amie autrefois écrivaine. Il y a une cruauté assez géniale à commencer sur une porte ouverte puis fermée :

hors champ, la libraire agonit sa jeune employée, avant de se comporter avec sa visiteuse, immédiatement ressortie s'attabler en terrasse, de la manière douce et effacée qu'elle lui connaît. De cet éclat de colère patronale, il ne sera jamais fait mention : la scène reste mate, petit choc émotif escamoté sans que l'on puisse y accoler un jugement moral. Pourtant, la deuxième rencontre fait entendre une violence voisine : au musée, Jun-hee tombe sur un réalisateur qui a jadis renoncé à adapter l'un de ses ouvrages, faux espoir amer pour elle. La troisième rencontre s'interpose dans cette atmosphère déjà viciée, mais c'est un rayon de soleil : l'autrice fait connaissance avec une actrice qu'elle aime, Kil-soo (Kim Min-hee), que le réalisateur a aperçue au loin dans le parc où ils se promènent. La

dernière rencontre, des retrouvailles avec un ancien camarade de beuveries, aura lieu à la faveur d'un retour dans le décor de la première séquence.

Dans la boucle, Jun-hee, la romancière qui n'a rien publié depuis un certain temps et se dit elle-même « *peut-être finie* », aura mine de rien suscité juste sous ses yeux des scènes, en un glissement vers ce médium cinématographique qu'elle désire depuis longtemps : la dramaturgie de poche de la dispute initiale, puis, quand l'employée de la librairie lui confie qu'elle apprend la langue des signes, le poème que Jun-hee lui demande de traduire en gestes : « *Le jour est encore clair/Mais il fera sombre bientôt/Tandis que le jour s'attarde/Sortons faire une belle promenade.* » Une fois la traduction apprise, elle dit aux deux femmes : « *À partir de maintenant, aucune de nous n'entend* », pour effacer le parlé sous le « *signé* » ; le doigt qu'elle place alors sur sa bouche suscite la coupe, l'ellipse qui ne retrouve les personnages qu'au parc, au moment où les trois femmes prennent congé. Le troisième bond vers le film à venir est une scène non pas sonore mais visuelle : Jun-hee emprunte au réalisateur sa longue vue portative et zoome sur le parc en contrebas, son envie d'y marcher entrant en compétition avec celle de le filmer. Ainsi semble-t-elle y générer, par la force désirante de son regard, l'apparition de l'actrice à qui elle proposera de tourner dans son film, et de son neveu qui se trouve être étudiant en cinéma, mobilisable pour la technique. Plus tard, dans le restaurant où elle dînera avec l'écrivaine, Kil-soo attirera le regard médusé d'une petite fille, cadrant leur échange, là encore, en possible plan de cinéma.

La splendeur de cette multiplication des dispositifs tient à l'élégance de leur présence seulement potentielle, jamais actualisée : ce sont des esquisses, jamais des forçages « *méta* ». Avant un épilogue émouvant, partiellement en couleurs (un segment du film de Jun-hee projeté pour l'actrice dans la salle de cinéma finale, mais dans la réalité un *home movie* de Hong avec Kim Min-hee, son actrice et compagne), il n'est question alentour que d'inspiration tarie, de la librairie qui a abandonné l'écriture à un poète vieillissant, en passant par l'envie de jouer qui a quitté l'actrice. Mais les deux femmes dont les face-à-face irradiant le noir et blanc du film au point d'en brûler les arrière-plans ne décrivent jamais ce tarissement comme un blocage, ou pire, « *un*



gâchis », mot que martèle le réalisateur à l'actrice, croyant lui faire plaisir en regrettant qu'elle n'utilise plus son « *talent* ». Bientôt éjecté du champ et de l'histoire comme un cuisinier encombrant par Kil-soo et Jun-hee, le cinéaste a prononcé le mot de trop : « *gâchis* » impose une butée à un processus de régénération de soi, perpétuelle quoique infime, qui caractérise ses héroïnes et, sans doute, la genèse même des récits honguiens. Des mots font ainsi saillie, comme ce « *charisme* » que le réalisateur et sa femme attribuent à l'écrivaine, qui le prend en bouche comme un bonbon empoisonné alors qu'elle l'appréciera venant de l'actrice.

Si « *les mots sont importants* » (mantra célèbre de *Palombella rossa* de Moretti), ce n'est pas parce que Hong ferait un cinéma du texte (au contraire, on y voit à la loupe le commerce grotesque des termes de politesse dévalués, et l'importance des non-dits), mais parce qu'à l'évidence le questionnement du cinéaste sur son propre travail s'élabore dans l'oreille attentive de la romancière. Jun-hee, seule au restaurant avec Kil-soo, pointe ce qui ne fonctionne plus dans son écriture : son habitude de se focaliser sur un détail et de lui donner de l'ampleur, autrefois bénéfique, lui paraît désormais tenir de l'exagération. Impossible de ne pas voir ici un retour critique du maître minimaliste sur sa propre esthétique.

Mais ce doute s'infiltré justement dans un film qui continue de se nourrir de détails – un mot, une phrase apprise en langue des signes, une gerbe de fleurs sauvages nouée par un brin d'herbe, comme les derniers plans la composent. L'enjeu de ce gracieux film dans le film, dès lors, paraît écrasant : celui qui y apparaîtrait enfin

mais hors champ, seulement par un très furtif « *Je t'aime* », n'est autre que le mari de l'actrice, sculpteur, qui devait donner son accord pour le court métrage de Jun-hee où il aurait joué avec sa femme. Une ellipse nous a privés de sa réponse. Or la voix, devine-t-on, est celle du compagnon de Kim Min-hee à la ville : Hong lui-même. Rétrospectivement, on se dit alors qu'il y a bien un message intime dans *La Romancière* : celui d'un artiste qui dirait à sa muse qu'elle continue d'exister, libérée de l'obligation de « *consister* » dans une quelconque fiction – l'aimée d'un réalisateur restera toujours une actrice, ce n'est pas une question de métier. Ce glissement autobiographique ne lève pas le voile sur une intimité documentaire (la romancière qui veut filmer le précise : elle veut le réel, mais pas documentaire). Il s'érige plutôt, avec larmes mais aplomb, en dernière étape d'une absence qui, de négative et exsangue, devient structurante. Le cinéma non comme multiplication des alter ego du cinéaste, mais comme les mille et une façons de repousser l'apparition de soi – de se tenir absent de tout bouquet. ■

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD
(SO-SEOL-GA-UI YEONG-HWA)

Corée du Sud, 2022

Réalisation, scénario, image, montage,
musique Hong Sang-soo

Son Seo Ji-hoon

Interprétation Lee Hye-young, Kim Min-hee, Seo Young-hwa,
Park Mi-so, Kwon Hae-hyo, Cho Yun-hee, Ha Seong-guk,
Ki Joo-bong, Lee Eun-mi, Kim Si-ha

Production Jeonwonsa Film Co.

Distribution Arizona Distribution

Durée 1h32

Sortie 15 février

15 FÉVRIER | ★★★★★

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

Dernier-né du grand cinéaste sud-coréen Hong Sang-soo, une douce déambulation en noir et blanc en banlieue de Séoul. Admirable.

Junhee, femme sans âge et romancière reconnue, se promène dans les quartiers tranquilles de la banlieue de Séoul. Coupe carrée, visage ascétique et foulard à motif au cou. Elle va d'une librairie à un parc, d'un sourire amical à une salle noire. Regarde un ciel, un passant, une rivière, l'eau qui coule. S'attarde avec une vieille connaissance. Se remémore quelques souvenirs heureux. Croise un réalisateur et son épouse, un étudiant en cinéma, un poète. Puis commence à faire un film avec une jeune actrice. Avec *La Romancière, le film et le heureux hasard* (Grand Prix du jury à la Berlinale 2022), le prolifique cinéaste sud-coréen Hong Sang-soo poursuit son œuvre minimaliste et magistrale, dans les confins des sentiments et des rencontres fortuites. Encore une fois, le réalisateur crée une intrigue ténue, resserrée sur quelques personnages héros, et choisit des plans fixes, épurés, en noir et blanc. Ses longs métrages se ressemblent (ou se répètent même) pour mieux se différencier. Ici, il célèbre l'admiration. Chacun admire l'autre. Et le lui dit spontanément. « *J'ai tout lu de vous* », « *Vous êtes*



Kim Min-hee

charismatique », entend-on. Certains compliments sonnent faux, complaisants, révèlent des rivalités (cinématographiques ?) latentes. D'autres amènent les personnages vers des rencontres sororales et des rêves fous. Leçon finale du grand maître coréen : il vaut mieux admirer qu'être admiré. La première rend possible l'émerveillement, quand la seconde semble gêner et enserrer l'esprit. Ou variante : mieux vaut regarder qu'être regardé. ♦ EA

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Juste sous vos yeux* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Ma nuit chez Maud* (1969)

Pays Corée du Sud • De Hong Sang-soo • Avec Lee Hye-yeong, Kim Min-hee, Seo Young-hwa... • Durée 1 h 33



La Romancière, le film et le heureux hasard

UN FILM DE
Hong Sang-soo

AVEC
Lee Hye-yong, Kim Min-hee,
Seo Young-hwa ...

EN SALLES
le 15 février

Malgré cette déconcertante familiarité qui donne parfois à tort la sensation d'avoir fait le tour de son cinéma, le charme de Hong Sang-soo opère encore. Et réside dans cette étonnante faculté à faire advenir l'inattendu à partir de motifs qu'il ne cesse de réinventer.

L'heureux hasard, c'est lorsqu'une romancière en mal d'inspiration, Junhee, tombe au cours d'une promenade sur une actrice (Kilsoo) dont les apparitions se font de plus en plus rares à l'écran. Se vouant l'une à l'autre une admiration profonde, elles tissent presque instantanément un lien complice et envisagent de faire un film ensemble. Junhee a toujours eu l'envie de s'essayer à la réalisation, elle attendait en quelque sorte qu'une rencontre fortuite insuffle du sens à ce désir. Son concept, tel qu'elle l'énonce, est de saisir la quintessence des acteurs : « *Ce que je veux filmer n'est pas un documentaire. Mon film aura une histoire. Mais cette histoire n'empêchera pas que la vérité surgisse* ». Une dialectique vertueuse s'installe ainsi entre la vie et la fiction. HSS s'en amuse et dissémine sur le chemin des deux femmes des discours contradictoires, comme cette phrase que leur rétorque un poète au sujet de leur projet de film : « *On dirait pas une vraie histoire, la fiction c'est pas comme la vie* ». Junhee et Kilsoo n'en ont cure. Les hommes, ici comme dans d'autres films récents du cinéaste, ne sont présents que pour mettre en évidence l'émancipation des femmes et la force de leurs liens.

DOUBLES ET CIRCULATIONS

Il y a une sensation familière de déjà-vu que l'on retrouve à de multiples niveaux dans le cinéma de HSS. Il peut s'agir d'échos au sein d'une même scène – exemplairement au début du film lorsque Junhee mime le langage des signes que lui enseigne une jeune fille –, mais aussi de correspondances d'une œuvre à l'autre. Ainsi, l'errance de la romancière n'est pas sans rappeler *La Femme qui s'est enfuie* ou *Juste sous vos yeux*. Les rôles glissent et

permutent. Outre Kim Min-hee, on retrouve dans *La Romancière*... Lee Hye-yong et Kwon Hae-hyo, le duo de *Juste sous vos yeux*, qui rejouent ici une déclinaison de leur histoire. En se donnant la réplique dans une nouvelle intrigue, avec des lignes de vie similaires mais des destins différents, ils reprennent d'une certaine façon le dialogue amorcé dans son précédent film (comme si le dénouement un peu abscons de *Juste sous vos yeux* se voyait offrir ici une suite non officielle). Par des jeux de rebonds, d'enchâssement et de contrepoint, le cinéaste prépare le terrain d'une dernière séquence bouleversante. Lorsque Kilsoo est assise seule dans une salle de cinéma et découvre le film réalisé par Junhee, les images du film dans le film sont tout d'abord hors champ, pour mieux faire surgir mentalement la réminiscence de celles que contemplait jadis Gam-hee dans *La Femme qui s'est enfuie* (également seule dans une salle de cinéma, face aux vagues filmées antérieurement par HSS sur le tournage de *Woman on the Beach*). Ces clefs de circulation créent des passerelles dans la filmographie de Hong Sang-soo, de sorte que la mémoire du spectateur devient un principe actif de la composition. En regard, la dernière séquence de *La Romancière*... qui envahit soudainement l'écran n'en est que plus déroutante, car les images *in fine* révélées semblent à leur tour relever d'un nouvel espace-temps. Majestueuse pirouette afin d'échapper à toutes les classifications, le point de bascule de la fiction vers le documentaire (et du noir et blanc vers la couleur) s'opère de façon tout à fait inattendue. « *- Je t'aime. / - Je t'aime.* » : Kim Min-hee et HSS subliment leur amour à l'écran et font voler en éclats les murs de verre qui séparent la vie de la fiction. **JULIE MENGELLE**



J

unhee (Hye-yeong Lee), une romancière de renom, rend visite à une amie libraire perdue de vue. En déambulant dans le quartier, elle croise la route d'un réalisateur et de son épouse. Une rencontre en

amenant une autre, Junhee fait la connaissance de Kilsoo (Kim Min-hee), une jeune actrice à qui elle propose de faire un film ensemble. Si LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD questionne avec légèreté et profondeur mêlées la perte du désir d'un artiste, le film de Hong Sang-soo célèbre tout autant en quoi ce désir peut se réaffirmer au milieu de l'ordinaire grâce à des rencontres aussi fortuites que décisives. Lorsque Junhee revoit Sewon, ses mots comme ses silences expriment à quel point le temps l'a remis à sa place. Elle avoue manquer d'inspiration par manque de désir. Pourtant, une simple phrase en langue des signes célébrant la beauté de la vie quotidienne, que Junhee apprend et répète encore et encore, vient alors ouvrir une brèche. Il s'agit de « ne pas [courir] après la poésie, elle pénètre toute seule par les jointures¹ ». Et cette phrase prend miraculeusement la forme d'un haïku. Une deuxième rencontre se fait alors, plus frontale puisqu'elle se déroule au cœur de Séoul, au moment où Junhee tombe sur le réalisateur Hyojin et sa femme. Ils décident de

prendre un café et évoquent alors leur présent, mais aussi le passé qui les lie. Hyojin, qui ne parle que de son succès, réduit la création à une réussite lucrative quand Junhee, elle, y voyait l'accomplissement d'un désir, ce qui explique d'ailleurs qu'il ait refusé d'adapter, il y a des années, l'un de ses romans. Ils partent se balader puis rencontrent au hasard une actrice qui a quitté le devant de la scène ces derniers temps. Heureux hasard : cet « art de la fugue » dans leur vie respective, qui unit Junhee et Kilsoo – la romancière n'écrit plus quand l'actrice ne joue plus –, va les réunir ; ensemble, elles vont retrouver goût à la création. C'est alors là, « juste sous nos yeux », des fleurs, un bouquet qui se compose en couleurs, un visage qui irradie et une déclaration d'amour. LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD rappelle délicatement à travers ce jeu d'entrelacs que si la frontière entre l'art et la vie est poreuse, « il y a des moments où une sorte de beauté naît de la multiplicité des ennuis qui nous assaillent² » ; alors, les rencontres nous rendent à nous-mêmes. Et c'est magnifique. ● MARYLINE ALLIGIER

SO-SEOL-GA-UI YEONG-HWA

Corée du Sud

Scénario Hong Sang-soo
Photographie Hong Sang-soo
Son Seo Jihoon

Avec Hye-yeong Lee, Kim Min-Hee et Young-hwa Seo
Format N&B • 92' • 1:85

La Romancière, le film et le heureux hasard

So-seol-ga-ui yeong-hwa

Jun-hee, romancière de renom, rend visite à une amie libraire qu'elle a perdue de vue et qui s'est installée dans la banlieue de Séoul. Alors qu'elle a décidé de déambuler dans le quartier après sa visite, elle croise la route d'un réalisateur et de son épouse, puis d'une jeune actrice à qui elle propose de faire un film. On retrouve dans *La Romancière, le film et le heureux hasard*, ce qui fait l'attrait des films précédents de Hong Sang-soo : simplicité apparente des moyens, rigueur dans les cadres, parfaite direction d'acteurs, usage inventif des décors et de la promenade, profondeur de la réflexion. Le traitement de l'image lui-même permet une adéquation entre le fond et la forme. Car le sujet abordé n'est pas mince et tourne magnifiquement autour de la création : qu'en est-il de l'inspiration et de l'envie de produire ? quelle est la finalité d'une œuvre ? quelle est la place du hasard dans l'acte de créer, si tant est que le hasard existe réellement ? Etc. Toutes ces questions, Jun-hee se les pose, avec d'autant plus d'acuité qu'elle semble lasse de son statut de romancière à succès. Elle a besoin que quelque chose ravive son désir et la réconcilie avec un monde qui lui apparaît – et nous apparaît – presque absent. Elle a besoin d'être surprise. C'est, du reste, ce qui rend la dernière partie du film particulièrement émouvante. Après maints détours qu'elle provoque et accepte, la romancière voit à nouveau la complexité et la richesse de ce qui l'entoure ; elle renoue avec son environnement et redonne des couleurs à son existence. Rien n'a changé et tout est pourtant différent. Du grand art.

Yannick Lemarié

La Romancière, le film et le heureux hasard

Junhee, romancière en panne, décide de faire un film. En quête d'une histoire à raconter, elle rend visite à une amie libraire, perdue de vue. S'ensuit une série de rencontres de hasard, de conversations sur l'art et la vie, de dérives poétiques : c'est du Hong Sang-soo pur. Pour son 28e film, le cinéaste inspiré par la Nouvelle Vague (notamment Jacques Rivette) laisse le hasard dicter le récit : scénario établi au gré du tournage, dialogues inventés sur le tas, équipe légère, acteurs déjà familiers. Un film de l'ordre du rêve, auquel il faut s'abandonner. C'est comme un parfum de fleurs : évanescent, charmant, insaisissable. F. F.



LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD de Hong Sang-soo

Ce qu'il advient d'une rencontre, comment le cinéma surgit d'une collision imparfaite entre fiction et réel... Une grille de lecture discrète mais éclairante sur le rapport du Coréen avec ses films.

Juste sous vos yeux sorti en septembre dernier, un nouveau chapitre de la saga Hong Sang-soo nous apparaît déjà et semble former avec son précédent opus une suite déguisée dans laquelle l'actrice mourante du premier (sublime Lee Hye-yeong) se serait changée en une romancière. Comme dans *Juste sous vos yeux*, *La Romancière, le Film et le Heureux Hasard* s'ouvre sur le motif de la visite de cette femme à une ancienne amie libraire (dans l'autre, il s'agissait de sa sœur), et d'un retour pour elle, sans doute, en terre hostile. Loin de Séoul, elle semble menacée par cette banlieue vide et aérée, que le noir et blanc laqué du film rend à la fois étrangement prosaïque et quasi spirituelle dans son endormissement. Comme d'ordinaire chez le cinéaste coréen, une rencontre fortuite advient, ici avec l'actrice Kim Min-hee, également comédienne dans le récit, et c'est à l'éclosion d'une admiration partagée entre ces deux artistes que

le film nous fait assister. *La Romancière...* nous laisse cependant assez loin de ces choses merveilleuses de l'ordinaire qui irriguent pourtant toute la filmographie du cinéaste, capturées comme des pierres précieuses et quotidiennes. Le film s'offre davantage comme un précipité de réflexions, de secrets et de clés à déchiffrer sur le pouvoir de la fiction, sa collision avec le réel, sa nécessité et cette dévoration entre les deux. Alors, on le regarde un peu en se demandant ce qu'il a de nouveau à nous dire, cherchant dans ces images familières une autre façon d'appréhender le cinéma de Hong Sang-soo. Puis nous revient ce moment où la romancière s'applique à apprendre quelques mots en langue des signes pour pouvoir dire "le jour est encore clair, il va bientôt s'assombrir". Elle le dit autant qu'elle le joue avec ses mains, et c'est aussi le geste d'un cinéaste au travail, et d'un film, qui se matérialise dans cette séquence.

La vitesse et la vitalité avec lesquelles Hong Sang-soo bricole ses films ont toujours permis d'appréhender son œuvre comme un terrain à la fertilité infinie, inépuisable, marqué par la trivialité d'un quotidien pourtant romanesque et par un goût affiché pour les titres génériques, anonymes ("le jour où...", "les amours de...", "la femme qui...").

Sous les auspices de ce nouveau film, son art se distingue comme une inquiétude pathologique, celle qui pousse à inventer des faux hasards entre les êtres, les films ou la vie pour les organiser dans des plans longs et statiques, imperturbables. Tout est bon à prendre, pourvu que cela fasse ciné et parfois des films, comme celui-ci, qui nous paraissent plus mineurs. Pourvu que le jour s'éternise comme une promenade, que l'image et la vie rester juste là, sous nos yeux.

Il faut attendre les derniers instants de *La Romancière...* pour assister à une forme de lâcher-prise ou d'aveu, à une image qui s'autorise un mouvement de flottement et révèle la présence en hors champ d'un cinéaste en train de filmer celle qu'il aime – peut-être que "ne pas gâcher sa vie", comme dit l'un des protagonistes, c'est savoir la retenir?

♥ Marilou Duponchel

La Romancière, le Film et le Heureux Hasard de Hong Sang-soo, avec Lee Hye-yeong, Kim Min-hee (Cor., 2022, 1 h 33). En salle le 15 février.



Avec Hong Sang-soo, la vie est un long fleuve intranquille

CINÉMA De film en film, le minimaliste réalisateur coréen, disciple d'Éric Rohmer, brode sur le même type de situations, mais introduit des bouleversements discrets.

La Romancière, le Film et le Heureux Hasard, de Hong Sang-soo, Corée du Sud, 1 h 33

Bien malin qui se souvient en détail de chaque film de Hong Sang-soo (HSS), cinéaste sud-coréen aussi prolifique que minimaliste, qui, depuis longtemps, brode sur le même type de canevas, mettant en scène des relations humaines et des situations similaires, fondées sur la rencontre et le hasard. Untel croise untel, qui est soit prof, soit étudiant de cinéma. Ils discutent un peu, puis finissent par passer une partie de la soirée à boire et à deviser (ou se prendre le chou) dans un café. Et, souvent, une relation amoureuse vient compliquer la donne. Bien sûr, on schématise à l'extrême car la réalité du cinéma de HSS est plus subtile. Malgré cela, la limitation du cadre et du nombre de personnages donne parfois presque le vertige. À cet égard, le cinéaste rappelle certains musiciens répétitifs qui, comme Philip Glass ou Steve Reich, semblent reproduire sans cesse les mêmes phrases, mais y introduisent tout le temps d'infimes variantes.

Ce sont ces variantes infimes qui font que l'œuvre de HSS est unique. On pourrait presque la considérer comme une seule histoire dont chaque nouvelle version serait un repentir (au sens pictural) de la précédente. Pourtant, on est à chaque fois curieux et surpris, malgré les situations semblables et souvent les mêmes acteurs. Notamment Kim Min-hee, muse de HSS, et Kwon Hae-hyo, son pensionnaire favori. Le titre, *la Romancière, le Film et le Heureux Hasard*, l'indique : le

cinéma est ici parasité par la littérature – comme dans *Hotel by the River*, par exemple, dont le héros était un poète.

Le plus frappant reste le constat de lassitude des artistes, qui ne créent plus. Junhee, la romancière qui amorce le récit en rendant visite à une amie libraire, ne peut plus écrire. Elle rencontre ensuite un vieil ami cinéaste, Hyojin, avec sa femme ; lui aussi est en panne de projets. Idem pour Kilsoo, jeune actrice célèbre qu'ils croisent ensuite dans un parc. Or, de cette relative désolation artistique va surgir du nouveau, qui se manifestera visuellement par l'intrusion de la couleur – devenue rare chez Hong Sang-soo qui tourne désormais en noir et blanc. Hyojin, le cinéaste dans le film, a beau être lui-même improductif, il se fâche avec Kilsoo qui, selon lui, gâche son talent en ne jouant pas.

UN CINÉASTE MOINS NATURALISTE QU'ON NE LE DIT

La surprise viendra de la romancière, qui se jettera à l'eau en proposant à son tour de réaliser un film avec (et sur) la jeune actrice. Bouleversement mineur, mais majeur à l'échelle du cinéma de Hong Sang-soo, puisque ce changement de fusil d'épaule le pousse plus ou moins à déléguer son imaginaire à cet alter ego fictif, Junhee, qui invente un univers plus elliptique et poétique que le sien – dont on ne verra que quelques bribes. Une manière pour HSS de redistribuer les cartes et de se mettre en danger, montrant qu'il est un cinéaste moins naturaliste qu'on ne le dit. Loin d'être un émule béat d'Éric Rohmer, il pousse les choses plus loin que son modèle putatif en frôlant le cinéma expérimental par son goût immodéré pour les modifications infinitésimales. ■

VINCENT OSTRIA

La limitation du cadre et du nombre de personnages donne parfois presque le vertige.





LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET L'HEUREUX HASARD

de Hong Sang-soo, avec Lee Hye-young, Kim Min-hee, Cho Yun-hee, Arizona Distribution, sortie le 15 février

Le dernier opus du prolifique cinéaste coréen Hong Sang-soo, *La romancière, le film et l'heureux hasard*, offre une subtile variation symphonique sur le destin, les chemins qui bifurquent et la déroute des êtres tiraillés entre des aspirations diverses. Ses personnages cherchent à se départir du diktat de la réussite coûte que coûte pour assouvir leur besoin de fugue. Et les sentiers qui conduisent vers cette fugue, au sens musical, passent par l'amitié, l'admiration, le dépit, les abandons. La romancière (Lee Hye-young) ne trouve plus la force d'écrire, elle croise une actrice (Kim Min-hee) qui ne parvient plus à jouer, un cinéaste qui a compris que les films ne le sauveraient pas, une libraire qui lit enfin ce qu'elle aime et un poète qui boit l'inspiration à sa source. Entre conte contrapuntique et éloge de la fuite, le film parle du désir de vivre, de créer, de se réinventer. Comment retrouver son inspiration sous une autre forme ? La mise en scène confine à l'épure avec ses cadres immobiles et son noir et blanc sophistiqué. Hang Sang-soo poursuit ses méditations sur l'art, l'amitié, l'amour, en quête d'apaisement. Les questionnements soulevés l'air de rien par ce film en fa dièse mineur et do bémol majeur s'inscrivent dans une suite musicale de cette œuvre de la ligne claire. Entre délicatesse et ivresse, le film dans le film nous fait basculer dans la couleur et rejoue le déploiement chaotique de toute création.

SÉVERINE DANFLOUS

«La Romancière, le film et le heureux hasard» de Hong Sang-soo



Yannick Vely

On connaît la (petite) musique de Hong Sang-soo, ses (petites) histoires de rencontres et d'ivresse, parfois jusqu'au petit matin. Jamais le cinéaste sud-coréen n'avait autant parlé de lui et de son cinéma - même s'il ne l'avouera pas aussi facilement, pudique qu'il est. Cette recherche de la vérité des sentiments que poursuit la romancière, dépourvue de tout artifice, trouve sa clé dans le lumineux film dans le film. Hong Sang-soo abandonne alors le noir et blanc, susurre des mots doux à sa compagne, fend enfin l'armure. Mais les lumières se rallument et Junhee se retrouve seule dans la salle de cinéma, comme si l'amour le plus pur ne pouvait être que fiction.



En douceur, «La Romancière, le film et le heureux hasard» explore des gouffres

Jean-Michel Frodon

Le nouveau film de Hong Sang-soo accompagne son personnage principal au fil de rencontres qui semblent anodines et où se déploie un immense paysage d'émotions, d'angoisses, de désirs.

– Bonjour... Ah c'est toi! Quelle bonne surprise de te rencontrer ici.
– Oh, comment vas-tu, il y a si longtemps qu'on ne s'est vues...

On dit «small talk», qui n'est pas exactement du bavardage, tout de suite péjoratif. Là, il s'agit seulement de conversations aux enjeux apparemment minimes, de paroles de circonstances.

L'écrivaine qui a eu du succès mais n'écrit plus a fait le voyage depuis Séoul pour revoir l'ex-amie, qui a quitté la capitale incognito pour ouvrir une petite librairie dans cette ville moyenne.

Plus tard, elle croise par hasard un réalisateur qui devait autrefois adapter un de ses romans et ne l'a pas fait, et qui fut aussi son amant, et est aujourd'hui accompagné de sa femme. Ce sera ensuite la rencontre d'une actrice vedette qui s'est mise à l'écart des plateaux et de la célébrité, à qui elle propose de faire un film ensemble.

Puis, revenue à la librairie, l'écrivaine s'attable avec la libraire et l'actrice, mais aussi un poète vieillissant qu'elle a bien connu et une jeune fille qui étudie la langue des signes.

À chaque rencontre ou retrouvaille s'enclenchent ces échanges où se mêlent à doses homéopathiques politesse, curiosité, amertumes, rancœurs, fragments de souvenirs affectueux ou amusants, hypothèses plus ou moins solides, projets plus ou moins sincères.

Un film de terreur

Un film en surface autour de la parole, des mots échangés? Oui, en effet. Et pas du tout. La Romancière... est un film d'une grande violence. C'est aussi un film extrêmement physique, où le langage des corps, les expressions, les gestes accomplis, esquissés, retenus, racontent en permanence bien davantage que ce qui se dit (et qui importe aussi).

Il y a la douleur et la mort, la peur de vivre et celle de crever, il y a des existences tordues ou amputées, et des gouffres de panique. Partout, sans cesse. Le vingt-septième film de Hong Sang-soo est un film de terreur, une tragédie. D'autant plus que cela ne se remarque pas tout de suite, ou même seulement après qu'il est terminé.

La légèreté fluide des circulations, dans ce noir et blanc doux et lumineux qui paraît mettre chacune et chacun au même niveau, selon une sorte d'égalité de présence qui est un leurre parmi tant d'autres, participe de l'apparence de lac paisible où flotteraient les relations.

Par son élégance comme par sa cruauté, le film invoque le souvenir de *La Ronde*, la pièce de Schnitzler tout autant que le film de Max Ophuls, également pour la circularité du trajet de la romancière, et la succession de rencontres. Mais il est moins systématique, dans son exploration d'une jungle d'affects douloureux et vitaux.

Il est plus radical aussi, en maintenant hors de la parole comme hors de l'image l'essentiel de ce qui s'éprouve, pour ne laisser affleurer, dans les dialogues aussi, que les échos de tout ce qui tremble et tonne de frustrations, d'angoisses, de désirs.

Des signes et des femmes

S'il tient presque constamment la note d'une apparente superficialité de bonne compagnie, ce film dont le titre original n'évoque ni le hasard ni rien d'heureux a pourtant commencé par une violente dispute, hors-champ, dont on n'identifiera que plus tard les protagonistes.

Il comporte une scène mystérieuse, cette petite fille derrière la vitre qui fixe la conversation entre l'écrivaine et la jeune actrice, sans autre explication. Et il s'achève (après le générique de fin) sur un fragment terriblement triste et émouvant, révélation d'autant plus poignante qu'elle n'énonce, fugacement, qu'une évidence.

Ces trois moments confirment que Hong Sang-soo ne cache pas son jeu. Il se contente, avec une infinie délicatesse et une impitoyable rigueur, d'enregistrer les traces d'un mal de vivre vertigineux, emmitouflé dans de multiples oripeaux «sociaux», de convenance, mais aussi de protection.

Comme souvent désormais dans ses films, les femmes sont au cœur de ces cheminements entrecroisés, même si les hommes ne sont ni épargnés, ni enfermés dans une seule fonction.

L'écrivaine, la libraire, la jeune actrice, la femme du réalisateur, l'assistante qui apprend la langue des sourds composent au fil des séquences et des situations une galaxie de vies fragilisées par des choix, des circonstances, des interrogations qu'aucune explication simpliste ne saurait définir, encore moins résoudre.

Une œuvre d'une impérieuse cohérence, un film singulier

Retrouvant la plupart des interprètes qui peuplent ses films depuis une décennie, Hong Sang-soo inscrit clairement cette nouvelle réalisation dans la continuité d'une œuvre extraordinairement cohérente, dans ses choix artistiques comme dans ses thématiques.

À cette œuvre désormais considérable, la Cinémathèque française rend actuellement un hommage mérité, avec l'intégrale des réalisations déjà distribuées, au moment où sort ce «nouveau film» – relativement nouveau, en fait, puisque fidèle à son rythme de travail, le cinéaste en a terminé deux autres depuis.

La continuité de style est une évidence chez ce cinéaste majeur d'aujourd'hui, au point qu'on a pu considérer que chaque nouveau titre, un ou deux par an, était comme un nouveau chapitre d'un unique et interminable film. C'est vrai, mais il ne faudrait pas que cet aspect si singulier, et si puissant, occulte la singularité de chaque proposition.

Et c'est tout particulièrement vrai avec *Le Film de la romancière* – traduction du titre original, où «le film» désigne aussi bien celui que réalise l'écrivaine avec la jeune actrice que celui que lui consacre Hong.

La tonalité hantée, la manière de mobiliser les ressources du langage verbal, du small talk à la poésie, de celui des corps et de celui du cinéma, fait de ce film-là une œuvre à part entière, impressionnante de force, d'inquiétude et de beauté.

« La Romancière, le film et le heureux hasard » : la nouvelle merveille imbibée de Hong Sang-soo

Raphaëlle Pireyre

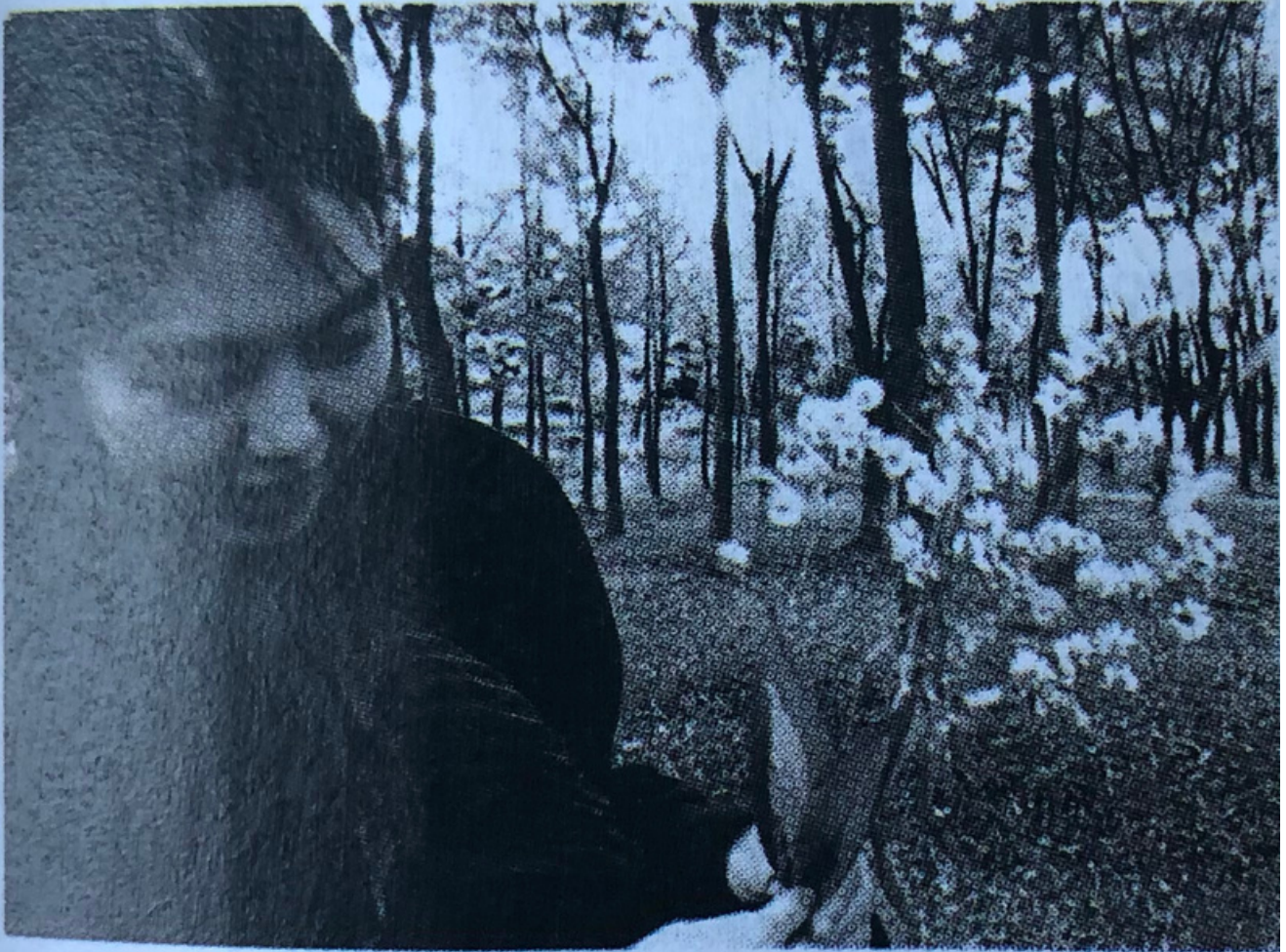
Dans son nouveau film, Ours d'argent au Festival de Berlin en 2022, le Sud-Coréen Hong Sang-soo rejoue avec un bonheur simple son habituel théorème : une artiste en mal d'inspiration, des rencontres fortuites, beaucoup de spiritueux et encore plus de parole.

Il arrive parfois que les films ne se comprennent qu'à la fin. C'est le cas de ce nouvel opus de Hong Sang-soo. La genèse de *La Romancière, le Film et le Heureux Hasard* tient à ses derniers plans. Des images imprévisibles que le cinéaste a prises lors d'une balade dans un parc avec sa compagne, Kim Min-hee, qui est aussi l'actrice de ses neuf derniers films. Pour que la simplicité documentaire de ces quelques plans s'insère dans un film de fiction, le réalisateur a imaginé qu'elles devaient émaner d'un amateur. Il a donc inventé le personnage de Junhee, une romancière à succès en mal d'inspiration, jouée par Lee Hye-young, qu'il dirigeait déjà dans *Juste sous vos yeux*, sorti l'an dernier.



Au gré de hasards, elle va faire dans Séoul des rencontres avec quatre connaissances, nouvelles ou anciennes, qui vont lui donner l'envie de se mettre au cinéma en totale dilettante. La projection finale dévoilant les fameuses images qui existaient donc avant même le tournage. Les acteurs sont si proches de la caméra que l'on pense souvent à la présence de Hong Sang-soo. Au point que l'on est à peine étonné, dans les derniers plans, d'entendre sa voix briser le quatrième mur pour chuchoter « Je t'aime ». On comprend alors en frissonnant pour quelle impérieuse déclaration ce film s'avérait impératif.

ET AUSSI...



ON EST TOUCHÉ PAR LA ROMANCIÈRE

Hong Sang-soo le confesse à demi-mot : son cinéma vise la pureté. En quelques plans-séquences très longs et une poignée d'individus parlant littérature et cinéma (des artistes en panne d'inspiration), il parvient à produire une fine méditation existentielle.

Les fans de haïkus sauront apprécier. **E.B.**

De Hong Sang-soo, avec Lee Hye-yeong,

Kim Min-hee... En salle le 15 février.

« La Romancière, le film et le heureux hasard » : éloge du désir et de la légèreté

Christophe Kantcheff

Dans son nouveau film, Hong Sangsoo évoque avec des biais sa méthode de cinéaste.

Hong Sangsoo fait du cinéma en artisan. Il lui suffit de quelques comédiens – dont, la plupart du temps, son épouse, Kim Minhee –, d'un ingénieur du son, et l'affaire est réglée, le cinéaste sud-coréen assurant les autres postes : cadre, lumière, montage...

Sur le tournage, les dialogues sont écrits le jour pour le lendemain. Les maîtres mots de cette « méthode » sont l'intuition et la légèreté. Hong Sangsoo enchaîne ainsi les films encore plus rapidement qu'en son temps Éric Rohmer, avec lequel existent bien des points communs.

De cette façon de faire, il est question dans *La Romancière, le film et le heureux hasard*, le vingt-septième long-métrage d'Hong Sangsoo. Alors qu'elle ne parvient plus à écrire, une écrivaine, Junhee (Lee Hyeyoung), souhaite réaliser son premier film. Elle fait alors des rencontres fortuites.

La première est celle d'un cinéaste, Hyojin (Kwon Haeyo), qui, aux yeux de Junhee, ne s'est pas suffisamment battu pour adapter l'un de ses romans. Puis ce petit monde croise Kilsoo (Kim Minhee), une comédienne qui a décidé de se retirer.



La nécessité du désir

Dans chacune des discussions qui ont lieu alors, ce que Hong Sangsoo fait entendre, c'est la nécessité du désir. Junhee n'a plus le désir d'écrire. Celui de Hyojin de porter à l'écran un roman de Junhee n'était pas suffisamment fort. Tandis que Kilsoo a perdu celui de faire une carrière.

En revanche, Junhee est déterminée à réaliser un film. Elle s'adresse dans ce but à Kilsoo et à son neveu, étudiant dans une école de cinéma. C'est là qu'on retrouve l'esprit qui gouverne la pratique d'Hong Sangsoo. Junhee n'a pas d'intrigue prédéterminée : elle souhaite filmer Kilsoo au plus juste, la -saisir dans son authenticité.

De ce film, on ne verra que quelques images, en couleur, contrastant avec le noir et blanc qu'Hong Sangsoo utilise désormais. Ce bref extrait d'un journal intime filmé résonne avec la manière dont Hong Sangsoo s'inscrit lui-même dans ses œuvres. Comme une évidence mais avec toujours le biais de la fiction. Dans *La Romancière, le film et le heureux hasard*, l'artifice n'est pas l'ennemi de la vérité.

La Romancière, le Film et le Heureux Hasard

Dans la banlieue de Séoul, une romancière revoit une vieille amie écrivaine devenue libraire, puis fait la connaissance d'une jeune actrice, à qui elle propose tout à trac de tourner un film.

Au gré de rencontres de hasard, le Coréen Hong Sang-soo bâtit un long-métrage à la fois léger et profond sur le temps qui passe, les sentiments qui restent, l'art qui inspire, *autour d'une séquence personnelle censée figurer le court-métrage réalisé par son héroïne. Étonnant procédé,*

mêlant l'intime à la fiction, qui lui a valu le grand prix du jury à Berlin. — D. F.

La Romancière, le film et le heureux hasard, de Hong Sang-soo, avec Kim Minhee, Lee Hyeyoung

La Vie aime beaucoup.

Quelques mois après le délicat *Juste sous vos yeux*, Hong Sang-soo nous revient avec ce bijou, Grand Prix du jury à la dernière Berlinale. Comme souvent, l'intrigue est minimaliste : Junhee, romancière reconnue, s'aventure en banlieue de Séoul pour revoir une amie libraire. Une journée qui va se révéler riche en « heureux hasards ». Junhee croise ainsi la route d'un metteur en scène, qui lui présente une actrice « inspirante », et retrouve un poète qu'elle a fréquenté autrefois. Au fil de ces échanges, elle découvre qu'elle est tentée par la réalisation d'un film...

Autoportrait en creux du prolifique cinéaste, cet opus est un éloge de la liberté : depuis plus de dix ans, Hong Sang-soo travaille quasiment seul, écrit (la veille du tournage !), tourne, monte, produit et compose la musique. À l'image de son héroïne, indépendante mais en pleine remise en question, le film déroule des dialogues – et des silences – éloquents, qui s'accordent parfaitement à l'épure de la mise en scène. Toute la subtilité et la sensibilité d'Hong Sang-soo sont à l'œuvre dans un somptueux noir et blanc... jusqu'à la surprise finale ! F.R.



D'UNE RENCONTRE À L'AUTRE

par Robin Vaz

Ce début d'année aura été marqué par la sortie rapprochée de deux films héritiers du cinéma de Rohmer. Dans *Venez Voir* de Jonás Trueba, deux couples d'amis reprennent contact après le confinement ; dans *La Romancière*, une écrivaine (Lee Hye-young) rend visite à une amie libraire qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, croise par hasard un cinéaste et son épouse, puis fait la rencontre d'une actrice qu'elle admire (Kim Min-hee). Tourné en pleine période de restrictions sanitaires, le film de Hong Sang-soo prolonge de la sorte certaines interrogations posées par celui de Trueba : que dire à un ami perdu de vue ? Peut-on pleinement retrouver la vigueur d'une relation passée, ou vaut-il mieux inventer une nouvelle manière d'être ensemble ? Chez Hong Sang-soo, ces retrouvailles passent d'abord par un temps d'appréhension au moment de reconnaître un compagnon : un léger flottement ouvre les séquences, comme si un laps de temps était nécessaire pour associer un corps au souvenir que l'on a gardé de lui.



Comme à son habitude, Hong Sang-soo décline une même situation au gré de plusieurs variations. Toute sa filmographie repose sur ce jeu de différences et de répétitions, aussi bien entre ses films qu'entre les pans d'un même long-métrage – tendance dont *Un jour avec, un jour sans* reste à ce jour l'aboutissement. Ces fluctuations renforcent toutefois un sentiment paradoxal de familiarité, puisqu'elles invitent à discerner les quelques disparités qui distinguent les situations les unes des autres. Chaque film vient ainsi se superposer aux autres, pour former un palimpseste dont les différentes couches se sédimentent en un léger brouillard estompant les contours indéfinissables des personnages. Les situations sont ici toujours filmées avec la même économie : un cadre moyen en plan séquence. Au lieu d'un découpage serré, qui expliciterait les pensées et les émotions des personnages, Hong Sang-soo laisse le champ libre et nous permet d'agencer notre propre montage, en scrutant les moindres détails du plan. On isole des micro-gestes, on évalue les sourires des uns et le silence des autres, on compare les réactions. Ainsi des premières retrouvailles. Si elles sont d'abord engourdis dans un échange de banalités, les trois personnages qui occupent la scène réussissent finalement à inventer une nouvelle façon de communiquer. C'est en l'occurrence par l'apprentissage d'une phrase en langue des signes que quelque chose se transmet. Par mimétisme, chaque personnage reproduit le mouvement de son voisin ; d'un geste à l'autre, trois femmes accordent leurs rythmes et finissent par habiter collectivement le plan. À l'inverse, les corps restent parfois disjoints les uns des autres, comme lorsque l'écrivaine, un peu plus tard, rencontre par hasard son ancien ami cinéaste. Les rires gênés, les silences embarrassés et les reproches à peine dissimulés dissocient cette fois les figures ; la romancière a beau détourner le regard, le contre-jour surexposé semble l'enfermer dans le cadre. De cette manière, une circulation particulière des affects s'invente au creux des scènes. On appréhende ainsi différemment un même compliment adressé par deux fois à la romancière : dans un cas, il relève d'une pure flatterie mondaine (l'écrivaine le retourne mécaniquement, par réflexe), dans l'autre, il est la marque d'une sincère reconnaissance de la singularité d'autrui.

Le heureux hasard

La Romancière... met par ailleurs encore en abyme le cinéma de Hong Sang-Soo, non par l'entremise, comme souvent, d'un alter ego (ici, le personnage de cinéaste est secondaire et antipathique), mais au travers d'un film dans le film, réalisé par l'héroïne, qui perpétue le style particulier du cinéaste. Sans être tout à fait un documentaire ni une véritable fiction, ce film tourné en quelques jours est uniquement motivé par le désir de filmer une actrice qu'elle apprécie, dans une logique opposée aux films commerciaux et aux publicités dont elle se moque devant son ami metteur en scène. On finira par en voir, avant le générique de fin, un petit extrait, constitué de quelques plans entièrement dévoués à la beauté du visage rayonnant de Kim Min-hee, en train de confectionner un bouquet de fleurs. L'émotion produite par ces plans tient autant à la présence de l'actrice qu'au geste qui les guide, à savoir le désir de filmer un être aimé. Plusieurs films hantés par la crise du Covid-19 (Venez Voir ou Journal de Tûoa de Miguel Gomes) ont eu, de façon analogue, recours à la mise en abyme pour réaffirmer la puissance propre au cinéma à mettre en relation les individus, par exemple à la suite d'une période d'isolement généralisé. C'est l'un des horizons de l'art que de créer un monde commun, qu'il s'agisse de la lecture d'un livre inspirant les protagonistes de Venez Voir, ou la réalisation d'un film rapprochant ceux de La Romancière et de Journal de Tûoa.

Les plans filmés avec une petite caméra numérique chez Hong Sang-soo sont à la fois dérisoires et essentiels ; dérisoires dans leur simplicité, et essentiels dans la manière dont ils réinventent la possibilité d'un « nous ». Mais la beauté de ces derniers plans naît aussi de l'écart entre la permanence de l'image cinématographique et la singularité absolue d'un instant éphémère. En ce sens, le titre français de La Romancière, le film et le heureux hasard, dit quelque chose de la façon dont le cinéma de Hong Sang-soo reste toujours ouvert aux aléas du réel. Ce qui perdure dans la mémoire réside moins dans les circonvolutions des récits que dans les acmés cristallisant notre attention. C'était ce chat invitant à un étonnant recadrage dans La femme qui s'est enfuie, et c'est ici le visage d'une fillette qui apparaît derrière la fenêtre d'un café et fixe les actrices en train de discuter. Point noir venant s'imprimer sur la surface numérique d'un contre-jour surexposé, une telle irruption fait événement. Elle suspend toute logique interprétative, en imposant l'évidence de sa tranquille présence. Les émotions que produisent les films de Hong Sang-soo reposent sur ce bel équilibre, entre une paradoxale familiarité et l'irruption d'un hasard agissant comme un punctum barthésien : « C'est lui qui part de la scène, comme une flèche, et vient me percer. [...] Le punctum d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne). »[1] La Romancière ne fait, à cet égard, pas exception.



Hong Sang-soo- » La romancière, le film et le heureux hasard »

Maryline Alligier

» Il y a toute la vie, c'est-à-dire l'incertitude du peut-être, mais aussi le geste soulevé, soulevant, de rendre possible quelque chose et d'inventer alors ce qui peut être ». Didi-Huberman

À la clarté d'une mise en scène qui tend à priori à effacer toute ombre, tout accident ou imprévu, dans sa lumière, Hong Sang-soo adjoint une incertitude . Là se tiennent les vacillements de l'émotion d'un cinéma de plus en plus profond derrière une apparence d'une déroutante simplicité.

Junhee (Hye-yeong Lee), une romancière de renom, rend visite à une amie libraire perdue de vue. En déambulant dans le quartier, elle croise la route d'un réalisateur et de son épouse. Une rencontre en amenant une autre, Junhee fait la connaissance de Kilsoo (Kim Min-hee), une jeune actrice à qui elle propose de faire un film ensemble. Si La romancière, le film et le heureux hasard, questionne avec légèreté et profondeur mêlées la perte du désir d'un artiste, le film de Hong Sangsoo célèbre tout autant en quoi ce désir peut se réaffirmer au milieu de l'ordinaire grâce à des rencontres aussi fortuites que décisives. Lorsque Junhee revoit Sewon, ses mots comme ses silences expriment à quel point le temps l'a remis à sa place. Elle avoue manquer d'inspiration par manque de désir . Pourtant une simple phrase en langue des signes célébrant la beauté de la vie quotidienne que Junhee apprend , répète et répète encore vient alors ouvrir une brèche . Il s'agit de « ne pas (courir) après la poésie, elle pénètre toute seule par les jointures »(1) et cette phrase prend miraculeusement la forme d'un haïku. Une deuxième rencontre se fait alors, elle plus frontale puisqu'elle se déroule au cœur de Séoul, au moment où Junhee tombe sur le réalisateur Hyojin et sa femme. Ils décident de prendre un café et évoquent alors leur présent mais aussi le passé qui les lie. Hyojin , qui ne parle que de son succès, réduit la création à une réussite lucrative quand Junhee elle y voyait l'accomplissement d'un désir, ce qui explique d'ailleurs qu'il ait refusé d'adapter, il y a des années, l'un de ses romans.

Ils partent se balader puis rencontrent au hasard une actrice qui a quitté ces derniers temps le devant de la scène. Heureux hasard : cet « art de la fugue » dans leur vie respective qui unit Junhee et Kilsoo- la romancière n'écrit plus quand l'actrice ne joue plus- va les réunir et ensemble elles vont retrouver goût à la création.

C'est alors là , « juste sous nos yeux » , des fleurs, un bouquet qui se compose en couleurs , un visage qui irradie et une déclaration d'amour.

La Romancière, le film et le heureux hasard : critique qui vous enivre

François Verstraete

Depuis plus de 25 ans, Hong Sang-soo dresse les contours d'une formidable Comédie humaine, rythmée par les repas, pauses cigarette, beuveries et surtout les répliques tantôt piquantes, tantôt touchantes de ses personnages. Metteur en scène du dialogue, cet admirateur de Yasujirô Ozu, Robert Bresson et d'Eric Rohmer, parvient toujours à renouveler son approche formelle pour parler d'amour, d'amitié et bien sûr de cinéma. Et, celui qui s'est imposé comme l'un des réalisateurs sud-coréens les plus importants de ces dernières années, aux côtés de Bong Joon-ho et de Park Chan-wook, revient aujourd'hui avec une fable atypique dont il a le secret, La Romancière, le film et le heureux hasard.



UN HOMME DE PAROLES

Depuis son sommet *Seule sur la plage la nuit*, on décelait une pointe d'amertume, voire une volonté de tout recommencer dans les films du cinéaste. Les conclusions déchirantes d'*Hotel by the River* et de *Juste sous vos yeux* ou celles plus mélancoliques de *Grass* ou d'*Introduction en attente*. Bien entendu, on retrouvait tout de même, à chacune de ces occasions, le style volubile et innocent qui définit si bien sa mise en scène. Car, oui, l'art d'Hong Sang-soo repose sur la parole et puise directement dans celui d'Eric Rohmer pour le pire... ou surtout pour le meilleur !

Et *La Romancière, le film et le heureux hasard* valorise merveilleusement bien cette caractéristique quitte à diviser. Chez Hong Sang-soo, l'action passe par de longs dialogues, tournés généralement en plan-séquence. Et pour insuffler un minimum d'authenticité durant ces moments, le Sud-Coréen joue sur le quotidien, les omissions et l'insignifiant qui nous rend terriblement vivants.

Le procédé pourrait devenir pénible à la longue, mais il participe au contraire à la précieuse recherche de crédibilité chère à l'auteur. Hong Sang-Soo ne convie pas uniquement ses personnages à échanger pour mieux se (et les) connaître, il invite par ce biais le spectateur à entrer dans son cinéma par ces hasards qui bouleversent à jamais l'existence. Les retrouvailles entre Jun-hee et Se-won au début du film symbolisent parfaitement cette facette de l'art du réalisateur.

Les non-dits, les remarques acerbes de Jun-hee et les mensonges évidents se diluent dans le discours policé des deux amies. Comme pour tout à chacun, leur conversation se base en partie sur du vent puisqu'elles ont à la fois tout et rien à se raconter. Tout l'inverse d'Hong Sang-soo, car il injecte au passage ses propres regrets et ses incertitudes tandis qu'une certaine rancœur transpire dans chaque scène du long-métrage, même les plus festives.

BACCHANALES TRISTES

À l'image de Jun-hee, Hong Sang-soo aimerait en finir avec un passé récent qui ne cesse de le hanter. Il faut savoir que sa relation adultérine avec Kim Min-Hee a fait scandale au Pays du Matin calme et lui a fermé par conséquent plusieurs portes ainsi qu'à sa compagne. Et s'il n'a pas perdu son inspiration contrairement à son héroïne, il nourrit depuis ces événements, une certaine rancune envers ceux qui l'ont abandonné et souhaiterait sans doute repartir de zéro pour mieux renaître de ses cendres.

En attendant, il ne veut plus prendre part aux festivités. Les repas, nuits d'ivresse ou pauses cigarette doivent désormais servir à pardonner... ou à se pardonner. Ces instants prépondérants aussi bien sur le fond que sur la forme, lèvent les inhibitions et exhibent les désirs. Structurant habilement le récit, ils referment les pages des rencontres en permettant au réalisateur d'appliquer la leçon enseignée par Yasujirô Ozu.

À l'instar du maître nippon, Hong Sang-soo plie le temps à sa volonté, l'étire à son gré, suspendant son vol pour intensifier le regard porté sur son microcosme. Il noie alors ses doutes dans les brumes de l'alcool pour mieux embrasser le cinéma, avec une soif d'apprendre toujours intacte, retranscrite à l'écran par Jun-hee.

Tout comme sa protagoniste, il est fasciné par le monde qui l'entoure. Lui ne rêve pas de passer derrière la caméra, de connaître la langue des signes ou d'écrire de nouveaux poèmes. Il lui importe uniquement d'expérimenter et de traverser la barrière ténue qui sépare le réel de l'imaginaire, la morosité du présent à la candeur du septième art.

AU-DELÀ DU RÉEL

Ainsi, dans toute sa filmographie récente, un voile onirique, presque fantastique finit par recouvrir la narration. Et il s'intègre toujours délicatement, sans faire de vagues, presque naturellement. Un jour avec, un jour sans manifestait cette facilité à jongler subtilement avec la réalité, la déformant légèrement, par petits détails pour mieux la refaçonner ensuite. Seul le personnage principal avait véritablement conscience des faits puisqu'il partageait en partie l'omniscience de son créateur.

Voilà pourquoi les héros d'Hong Sang-soo sont généralement cinéastes ou écrivains. Et, dans La Romancière, le film et le heureux hasard, Yun-hee appartient aux deux mondes. Par son regard, le metteur en scène impacte le destin et le place sous les ordres de sa protagoniste. On commence alors à douter de ce fameux hasard évoqué dans le titre. Puis on comprend que tout est savamment orchestré et que le chaos insipide des mots avait pour unique but d'explorer d'une manière très singulière le lent processus de gestation d'une œuvre.

Il faut savoir rassembler toutes les ressources nécessaires pour réussir et composer avec le présent ainsi qu'avec le monde qui nous entoure. Et quelque part, parfois pas plus loin que dans les travées d'un parc municipal, se dissimulent celles et ceux qui vous donneront la force d'avancer. Cependant, ne cherchez pas du côté du Mépris ou de La Nuit américaine dans cette entreprise de mise en abyme. Hong Sang-Soo préfère en effet ouvrir la porte qui donne accès à son intimité, refuse les artifices et aspire dès lors à cette résurrection tant espérée. Avec succès.

Bien que La Romancière, le film et le heureux hasard ne tutoie pas les cieux comme les deux chefs-d'œuvre du cinéaste, Seule sur la plage la nuit et Un jour avec, un jour sans, le film s'impose comme une superbe démonstration de son savoir-faire minimaliste et gracile. Avec cette fable d'une incroyable limpidité, le réalisateur parvient encore à nous surprendre et à s'affranchir de ses limites supposées. Et par le biais de son épilogue lumineux, il nous prouve que tout est possible. Il ne ressort pas grandi de cette expérience, il en devient transfiguré.

Sarlat : “La romancière, le film et le heureux hasard” un Hong Sangsoo irrésistible, alcoolisé et...féminin

OLIVIA LEBOYER



Le merveilleux Hong Sangsoo n'a plus rien à prouver. Qu'arrive-t-il quand un artiste a un coup de fatigue ? C'est la question posée par ce film-ci, peut-être encore plus charmant que les autres. (Et on ressent cela à chaque nouveau film de Hong Sangsoo !). Ce film a obtenu à Berlin un Ours d'argent amplement mérité. Ne le manquez pas à sa sortie, le 15 février 2023.

Le dernier Hong Sangsoo, *Juste sous vos yeux* (voir notre critique), mêlait le tragique et la joie de vivre. Ici, on retrouve la même actrice, Lee Hyeyoung, qui ne joue plus une actrice mais une romancière. Cette femme si charismatique (aux dires de tous !), n'est donc plus celle qui dépend du désir des autres mais celle qui écrit, qui décide. Comme dans la plupart des Hong Sangsoo, le personnage va croiser, par un hasard plus ou moins fortuit, plusieurs vieilles connaissances perdues de vue. Une amie, écrivain aussi, mais nettement plus en retrait. Une jeune femme qui se cherche. Une jeune actrice adulée du public. Un réalisateur, incarné par Seo Younghwa, l'acteur qui jouait aussi le réalisateur dans *Juste sous vos yeux*, où il se défilait lâchement après avoir prodigué mille promesses. Pareil ici, l'homme est tout aussi veule... Seulement, cette fois, la romancière a les moyens de le moucher.

Avec une énergie communicative, Hong Sangsoo donne les armes aux femmes, qui ont la part belle. Elles tiennent parole, là où les hommes persistent à se cacher. Toutefois, au bout de 45 minutes de film, une question nous vient : Mais enfin, personne ne boit ? Ouf, à cet instant précis, la romancière lance : “Vous ne buvez pas ? J'ai soif !”. A partir de là, tous se mettent à boire à foison, à avouer franchement : “J'avais arrêté, car les médecins me l'ont recommandé. Je voudrais vivre longtemps.” A s'entendre répondre : “Vivre longtemps ? ça sert à quoi ?”. Quant à savoir ce que veut dire exactement l'expression “gâcher sa vie”... Irrésistibles, les dialogues nous touchent directement. Junhee, la romancière, ne s'embarrasse d'ailleurs pas, lançant carrément à ses amis qu'ils ont grossi, pris un coup de vieux, qu'ils sont devenus carriéristes, ou bien qu'elles les admirent et les aiment.

Hong Sangsoo tourne parfois en noir et blanc, parfois en couleurs. Ici, le choix est expliqué avec une délicatesse qui laisse tout songeur.

Pourquoi écrire ? Pourquoi filmer ? Comment trouver en soi la ressource et l'énergie ? “Quand je bois un peu, j'écris un peu. Quand je bois beaucoup, j'écris beaucoup” reconnaît un personnage ! Courez voir *La romancière, le film et le heureux hasard* dès le 15 février 2023 !

★★★★☆ *La Romancière, le film et le heureux hasard*

Une romancière venue visiter une amie libraire dans la banlieue de Séoul prolonge sa visite et tombe fortuitement sur un réalisateur, puis une actrice, et de fil en aiguille retourne dans la librairie pour discuter – l'alcool aidant – avec un poète. De cette succession de rencontres va naître un film dans le film...

En guère plus d'une quinzaine de plans au total (majoritairement en noir et blanc), Hong Sang-soo fixe l'anodin dans ce qu'il a de plus banal, fait de conversations entre politesses, embarras et apprivoisements mutuels saisis en temps réel. Comment ne pas voir dans ce film une mise en abyme de sa "manière", c'est-à-dire de son son art pour forger des histoires en organisant une synergie entre personnalités créatives devant sa caméra ? Ici, c'est une succession d'heureuses circonstances – le fameux hasard – qui fait office de metteur en scène pour provoquer l'amorçage d'un récit d'une simplicité évangélique, linéaire à souhait, reposant entièrement sur le discours et les dialogues. Bavard dans le plaisant sens rohmerien du terme, ce film demeure d'une réjouissante fraîcheur. On comprend qu'il ait conquis le Grand Prix à Berlin l'an dernier.



Critique : La Romancière, le film et le heureux hasard

Banlieue de Séoul. Junhee, romancière de renom, rend visite à une amie libraire perdue de vue. En déambulant dans le quartier, elle croise la route d'un réalisateur et de son épouse. Une rencontre en amenant une autre, Junhee fait la connaissance de Kilsoo, une jeune actrice à qui elle propose de faire un film ensemble.

MICROFICTIONS

« *Que regardes-tu si intensément ?* » demande un personnage à un autre dans **La Romancière, le film et le heureux hasard**. Les longs métrages de Hong Sangsoo se succèdent, peuvent se ressembler, mais ce mystère-là demeure. Qu'est-ce que ses personnages pourtant bavards ont en tête ? Quels sont leurs sentiments, comment peuvent-ils les exprimer ? Qu'est-ce qu'ils vivent ; est-ce que ce que l'on voit arrive réellement, ou est-ce un fantasme, un rêve, une pensée qui traverse l'esprit lorsqu'un protagoniste, précisément, regarde ailleurs avec intensité ?

« *Je me demande bien ce qu'il regarde* » dit l'épouse interloquée au sujet de son mari. Nous aussi : dans **La Romancière**, on essaie de regarder à travers des vitres mais tout ce qu'on distingue, c'est un no man's land d'un blanc épais comme si les personnages étaient quelque part au-dessus du monde – à l'image d'un moment identique dans le récent **Introduction**. Cachés derrière leurs masques, comment les héros du film vont-ils se comprendre ? Ils redébarquent à l'improviste dans la vie des autres, se rencontrent en une succession de drôles de hasards dans un parc, un petit resto, puis reviennent au point de départ. C'est aussi étrange que cette fascinante héroïne (incarnée par la brillante Lee Hye-young, déjà géniale dans **Juste sous vos yeux**) qui sort de nulle part, arrive dans les conversations, embarque tout le monde dans ses projets.

Hong Sangsoo nous embarque avec elle mais rien ne semble aller de soi pour ses interlocuteurs. **La Romancière** est un long métrage où les personnages passent leur temps à rire – mais c'est un rire essentiellement nerveux, social. On éclate de rire à l'idée d'avoir du charisme ou de s'exprimer clairement. On éclate de rire lorsqu'un personnage dit à un autre qu'elle a gâché son talent, on rit quand une fillette vous observe et vous met mal à l'aise. « *Mais pourquoi vous riez ?* » et tout le monde rit. **La Romancière, le film et le heureux hasard** sait être une bonne comédie, mais le film met aussi le doigt sur une incommunicabilité qu'on retrouve régulièrement dans l'œuvre du Coréen dont les protagonistes passent justement leur temps à essayer de se comprendre.

Et pour se comprendre, quoi de mieux qu'un peu d'alcool ? « *Ça me semble être une journée parfaite pour boire* », et l'on se retrouve quelques instants plus tard à agiter les bouteilles pour trouver celles qui contiendraient encore quelques gouttes d'alcool. On bavasse, des histoires naissent, un film se constitue – aussi simplement que cela : c'est le projet de réalisation de la romancière, personnage principal du film, c'est aussi de manière assez claire un récit méta sur la méthode Hong... ou peut-être simplement celle qu'on imagine.

Car la romancière et néo-réalisatrice nous prévient : « *quoiqu'il en ressorte, ça n'est pas un documentaire* ». Il y a toujours chez Hong Sangsoo cette vibration magique entre l'honnêteté nue, l'exercice cérébral et le vertige surréel. Comment choisir ? Le chemin qu'on observe d'en haut, mène t-il finalement quelque part ? Qu'est-ce que l'actrice, dans le dernier plan du film, a pensé des images qu'elle a vues ? Les personnages de Hong Sangsoo, comme dans cette scène superbe du long métrage, ne se comprendraient-ils pas mieux en utilisant une langue des signes qui jusqu'ici leur était inconnue ?

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

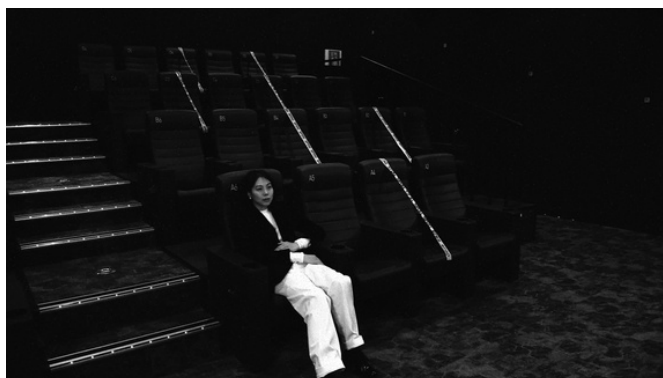
Une romancière entreprend un voyage pour rendre visite à un ancien collègue, perdu de vue depuis longtemps. Elle rencontre un réalisateur et sa femme. Dans un parc, les trois individus font connaissance avec une actrice. La romancière essaie de convaincre la comédienne de faire un film avec elle.

CRITIQUE DU FILM

Les films d'Hong Sangsoo sont si nombreux qu'ils devraient porter le nom de la saison de leur première et l'année de celle-ci. **La romancière, le film et le heureux hasard** serait alors le HSS de l'hiver 2022, celui passé par la Berlinale, un de ses festivals fétiches. C'est aussi l'occasion de le voir diriger la grande actrice Lee Hyeyoung pour la deuxième fois consécutive après *In front of your face*, son film estival de 2021, présenté à Cannes dans une sélection parallèle. Comme toujours avec le cinéaste coréen, **il est question de cinéma, de création, on y boit et mange beaucoup en questionnant le rapport de chacun à l'art**. Cette occurrence berlinoise est aussi un peu plus longue que les précédents films du maître, lui qui ne dépassait plus guère l'heure de rigueur pour être admis dans la catégorie long-métrage.

Le personnage principal est une romancière, Junhee, qui vient visiter une vieille amie tenant une librairie café qu'elle n'a pas vu depuis un certain temps. Commence alors un mouvement pour cette femme qui amorce des boucles, de dialogues, mais aussi de lieux qui se répètent, enchaînant les coïncidences. On se rencontre par hasard dans **La romancière, le film et le heureux hasard**, dans la joie et une atmosphère légère qui dépareille avec la mélancolie qui habite souvent la filmographie de l'auteur d'Un jour avec, un jour sans. Comme dans *Introduction*, précédent film présenté à la Berlinale en 2021, il y a peu de plans dans le film, chacun étant une bulle autonome portée par des détails qui font tout le sel de l'aventure.

On peut noter d'emblée **l'insistance avec laquelle on revient sur l'inactivité des artistes rencontrés dans l'histoire**. Junhee se fait interpellé sur son absence de nouveaux romans, et quand elle rencontre Kilsoo, jouée par Kim Minhee, il est de nouveau question de l'absence au sein de son propre moyen d'expression, ici le cinéma. Cette mise en abîme de la fugue au premier plan, et de l'économie dans la conduite de projets artistiques est amusant si l'on considère le stakhanovisme effréné du réalisateur. Lui qui n'a de cesse d'occuper les écrans, laissant si peu de temps morts entre chaque film, interroge le manque d'envie, l'impression d'avoir fait le tour de son activité.



Ces circonvolutions qui amènent les scènes à s'entrechoquer pour délivrer en réaction quelque chose de nouveau qui fait progresser le récit, sont la véritable trouvaille du film. Si les thèmes et les ingrédients sont souvent les mêmes d'un film à l'autre chez Hong Sangsoo, c'est par le biais de la grammaire cinématographique que chaque projet apporte une couleur et une réponse différente aux mêmes questions. Ici on trouve une romancière débutant son parcours dans une librairie, tombant par la suite sur une

comédienne célèbre dans un parc, qui après un diner en commun la ramène dans le premier lieu par un effet du hasard. En accouche une proposition de film, la romancière désire réaliser son premier court-métrage avec Kilsoo, et une avant-première où l'on retrouve une nouvelle fois Kim Minhee face à cet écran qu'elle magnifie tellement.

Comme pour *Introduction* ou *Grass* dernièrement, HSS utilise un noir et blanc éclatant avec beaucoup de lumière ce qui crée un effet saisissant dans certaines scènes. La séquence où Kilsoo et Junhee partagent un repas dans une pièce baignée de blanc, avec en perspective une petite fille qui observe l'actrice qui finit par la rejoindre à l'extérieur est tout simplement sublime. Ce jeu avec le noir et blanc, particulièrement réussi, est étrangement coupé par des scènes du film réalisé par Junhee, dans des couleurs dégradées et pixélisées, petites scènes qu'Hong Sangsoo aime à filmer avec une petite caméra numérique qu'il monte ensuite lui-même.

La surprise intervient enfin dans les toutes dernières minutes du film, prenant le spectateur au dépourvu réinventant d'une certaine manière le concept de scène post-générique, après un fondu au noir qu'on croyait définitif. Il ne reste alors plus que Kim Minhee, seule et nerveuse, dont on ne saura jamais ce qu'elle a bien pu penser du film de sa nouvelle amie. Ces derniers instants sont **l'occasion d'une très belle déclaration d'amour à l'actrice de *Mademoiselle*, empêchée de travailler en Corée à cause de la bigoterie entourant sa relation avec Hong Sangsoo.** Ce « je t'aime » final, murmuré au coin d'une scène, sonne comme un message subliminal qui hante et traîne dans nos esprits. ***La romancière, le film et le heureux hasard*** est l'œuvre la plus drôle, enthousiasmante et régénérante réalisée par Hong Sangsoo depuis son coup de maître qu'était *Un jour avec, un jour sans*. Tout comme il le faisait brillamment dans *Hill of Freedom* (2014), **c'est dans la forme et dans ce télescopage des scènes qu'il arrive à apporter quelque chose de frais et de nouveau dans une carrière riche de 27 films.**

La Romancière, le film et le heureux hasard : Juste sous vos mots

Alors qu'elle entre pour la première fois dans la librairie de son ancienne amie Seewon (Young-hwa Seo) qui a quitté Séoul sans un mot, la romancière Junhee (Hye-yeong Lee) s'imisce par accident dans l'hors-champ de la petite boutique, surprenant les réprimandes d'une gérante autoritaire. Une fois discrètement sortie, elle feint d'être seulement restée dehors prétextant une cigarette, d'être ainsi restée à la lisière de l'intime. Dans *La Romancière, le film et le heureux hasard*, Hong Sang-soo questionne cette distance, conventionnelle et/ou choisie, entre différent-e-s interlocuteur-ric-e-s notamment issu-e-s du milieu artistique (écrivaine, actrice, cinéaste, poète, libraire). Pour la romancière, un même compliment – « [être] *charismatique* » – s'appréhende de manière contradictoire suivant celui qui le profère. De la part de l'arrogant cinéaste Hyojin (Hae-hyo Kwon), il n'est que le symptôme creux d'une hypocrisie mondaine systématisée. Or, de la bouche de Kilsoo (Kim Min-Hee), une actrice à l'irradiante vulnérabilité, les mêmes mots deviennent une bénédiction, l'expression d'une reconnaissance réciproque.

Étude lucide sur la vacuité du langage, *La Romancière, le film et le heureux hasard* chemine à travers les différentes rencontres – ce fameux *hasard* cher à Hong Sang-soo – qui parcourent la journée de Junhee. Dès son tâtonnement initial entre gêne et réminiscence, chaque retrouvaille est le théâtre d'un rituel social où les micro-gestes sont plus signifiants que les discours. Les relations entre les personnages s'évaluent dans les silences loquaces et les rires nerveux. Lors de ses échanges préconçus par une politesse de façade, les personnages sont prisonnier-e-s de leur propre statut social, de leur position d'artiste. Chacun-e insiste sur l'inactivité de l'autre : Junhee est une romancière qui n'écrit plus ; Kilsoo est une actrice qui ne joue plus. Cette sensation d'enfermement est accentuée par l'utilisation d'un fort contraste qui piège les personnages dans un épais brouillard blanc. Comme à part du monde, iels déambulent dans un paysage entièrement annihilé, malgré sa beauté annoncée. À l'instar de la petite fille qui dévisage Kilsoo et Junhee à travers la vitre, iels sont les proies du regard du spectateur-ric-e et par extension de la société qui les modèlent.



La Romancière, le film et le heureux hasard : Juste sous vos mots

Alors qu'elle entre pour la première fois dans la librairie de son ancienne amie Seewon (Young-hwa Seo) qui a quitté Séoul sans un mot, la romancière Junhee (Hye-yeong Lee) s'imisce par accident dans l'hors-champ de la petite boutique, surprenant les réprimandes d'une gérante autoritaire. Une fois discrètement sortie, elle feint d'être seulement restée dehors prétextant une cigarette, d'être ainsi restée à la lisière de l'intime. Dans *La Romancière, le film et le heureux hasard*, Hong Sang-soo questionne cette distance, conventionnelle et/ou choisie, entre différent·e·s interlocuteur·rice·s notamment issu·e·s du milieu artistique (écrivaine, actrice, cinéaste, poète, libraire). Pour la romancière, un même compliment – « [être] *charismatique* » – s'appréhende de manière contradictoire suivant celui qui le profère. De la part de l'arrogant cinéaste Hyojin (Hae-hyo Kwon), il n'est que le symptôme creux d'une hypocrisie mondaine systématisée. Or, de la bouche de Kilsoo (Kim Min-Hee), une actrice à l'irradiante vulnérabilité, les mêmes mots deviennent une bénédiction, l'expression d'une reconnaissance réciproque.

Étude lucide sur la vacuité du langage, *La Romancière, le film et le heureux hasard* chemine à travers les différentes rencontres – ce fameux *hasard* cher à Hong Sang-soo – qui parcourent la journée de Junhee. Dès son tâtonnement initial entre gêne et réminiscence, chaque retrouvaille est le théâtre d'un rituel social où les micro-gestes sont plus signifiants que les discours. Les relations entre les personnages s'évaluent dans les silences loquaces et les rires nerveux. Lors de ses échanges préconçus par une politesse de façade, les personnages sont prisonnier·e·s de leur propre statut social, de leur position d'artiste. Chacun·e insiste sur l'inactivité de l'autre : Junhee est une romancière qui n'écrit plus ; Kilsoo est une actrice qui ne joue plus. Cette sensation d'enfermement est accentuée par l'utilisation d'un fort contraste qui piège les personnages dans un épais brouillard blanc. Comme à part du monde, iels déambulent dans un paysage entièrement annihilé, malgré sa beauté annoncée. À l'instar de la petite fille qui dévisage Kilsoo et Junhee à travers la vitre, iels sont les proies du regard du spectateur·rice et par extension de la société qui les modèlent.



Dans ce monde factice où chacun-e doit suivre la voie tracée par son métier et le médium artistique qui en découle, Hong Sang-Soo livre un plaidoyer contre l'automatisation de l'acte créatif (Junhee écrit tous les jours « *parce qu'elle est une romancière* ») et de sa réception (Seewon qui lisait uniquement selon les goûts des autres). Au sein de *La Romancière, le film et le heureux hasard*, les personnages cherchent à atteindre une *pureté* émotionnelle, comme purgée de toute fausseté sociale. L'adjectif « *pur-e* » devient le compliment suprême, dispersé à travers l'œuvre qu'il s'agisse des mots utilisés par Yangjoo (Yun-hee Cho) pour décrire les films de son mari ou par le poète (Ju-bong Gi) pour illustrer la beauté du jeu de Kilsoo. Cette honnêteté souveraine est le cœur même des œuvres vibrantes d'Hong Sang-soo, dupliqué par les nouvelles ambitions cinématographiques de Junhee qui cherche à atteindre une vérité intérieure, jouant des frontières avec le réel (son court métrage s'appuyant sur les vrais liens entre Kilsoo et son mari) tout en insistant sur le fait que ce ne « [sera] pas un documentaire ».

Chez Hong Sang-soo, l'épure formelle se double d'un vertige sentimental où ses personnages cherchent à expérimenter des nouvelles manières de communiquer. Elles peuvent être aussi belles que la transmission poétique d'une phrase en langue des signes entre trois femmes assises autour d'une table ; ou n'être qu'une tentative, l'espoir d'un renouveau à l'instar des plans du court métrage de Junhee dans lequel Kilsoo compose un bouquet, laissant cette dernière mystérieusement songeuse à la sortie de la projection.

Le Cinéma du Spectateur

☆☆☆ – Bien



Par Christian Rosset

Depuis l'an dernier, cette chronique, dont le titre varie selon les saisons, est publiée le mercredi, jour de sortie des films. Mais c'est probablement l'effet d'un heureux hasard, vu qu'on n'y parle assez peu de cinéma, même si la cinéphilie de l'auteur de ces lignes n'a pas été mise en sommeil. En attente d'une édition vidéo permettant de reparcourir librement ce qui, dès la première projection, s'est avéré marquant, le commentateur, n'ayant pris de note, sollicite sa mémoire, n'oubliant pas que toute "critique" doit se faire, non seulement "sur", mais "avec", donc en présence – le regard, l'écoute, en éveil, et le toucher sensible. Alors voici : le cinéma de Hong Sangsoo est ce 15 février 2023 de retour dans les salles, moins de cinq mois après la sortie de son 26e long métrage, *Juste sous vos yeux*, disponible depuis mercredi dernier en DVD chez Capricci. *La romancière, le film et le heureux hasard* (Arizona distribution) est le titre de ce 27e opus. Et nous connaissons déjà celui du 28e (sorti en Corée du Sud en novembre 2022) : *Walk Up*. Notons enfin, pour les habitants de la région parisienne qu'une rétrospective Hong Sangsoo s'est ouverte le 13 février à la Cinémathèque française, en présence du cinéaste et de son actrice, par ailleurs directrice de la production et compagne, Kim Minhee (jusqu'au 5 mars 2023).



Apprendre la langue des signes, dans les vapeurs d'alcool, et reconnaître de la pureté dans ce qui s'effondre. C'est un des souvenirs – recomposé, comme rêvé – que je garde en tête plusieurs semaines après avoir découvert *La Romancière, le Film et le Heureux Hasard*. Ou ces deux lignes de dialogue : "J'ai écrit vraiment beaucoup de romans. Vraiment beaucoup. Mais je n'y arrive plus." C'est "la romancière" qui parle à son amie libraire qu'elle retrouve au début du film après un long moment d'absence. Elle est une autrice vue à la télévision, donc connue, et plutôt lue, qui se trouve dans son domaine un peu à sec, et donc prête à franchir le pas vers une autre forme d'expression, le cinéma. Pour cela, il lui faudra ce fameux heureux hasard, ou plus exactement un heureux enchaînement de circonstances, qui lui permettra croiser une actrice à qui elle proposera spontanément le rôle principal de ce premier film d'une romancière de renom. Les films de Hong Sangsoo peuvent se raconter, mais il est préférable de s'en dispenser, car ce qui en fait la saveur, ce sont les infimes variations d'un film à l'autre : cette manière très singulière de jouer avec la mémoire des fidèles et, simultanément, de les décevoir, au meilleur sens du terme, en leur proposant à chaque fois autre chose. Seuls les mauvais regardeurs, les sous-doués de l'écoute, penseront qu'il se répète (confondant variation et répétition). Un art de la reprise sans fin et du décalage subtil ; de la vitesse d'écriture, d'exécution, nourrie par une forme de méditation où le temps n'est plus compté ; de saisir la vie ; d'apporter de la durée au fugitif ; de concrétiser l'insaisissable. Certes qui le suit depuis une vingtaine d'années y retrouvera un univers familier, mais toujours en devenir : non fermé. Certains visages (cette fois parfois masqués – covid oblige), certains corps, reviennent, pour notre plus grand plaisir. Par exemple ceux de Kim Minhee qui joue "l'actrice", de Seo Younghwa ("la libraire"), de Kwon Haehyo ("le réalisateur") et de la formidable Lee Hyeyoung (pour la deuxième fois, après *Juste sous vos yeux*), pour laquelle le cinéaste a écrit ce rôle de romancière : "Pourquoi, romancière ? dit-il, je ne peux pas l'expliquer. L'idée m'est venue spontanément. À ce stade, j'avais déjà des images personnelles en boîte, filmées sans intention particulière, celles que vous découvrirez à la toute fin avec Kim Minhee et sa mère, dans un parc. Sortir avec une petite caméra dans mon sac, c'est une habitude chez moi. Je voulais voir comment je pouvais les associer à d'autres images, comment mêler leurs différentes textures, c'est ce qui m'intéressait, en écrivant un dialogue aussi naturel que possible. À l'évidence, j'avais besoin d'un personnage qui réalise son propre film. Si elle est d'abord romancière c'est sans doute simplement la naïveté des images que j'avais tournées qui me l'ont inspiré. C'est purement intuitif. Tout le chemin qu'on parcourt jusqu'à cet épilogue a été un moyen de préparer le spectateur à accueillir cette séquence intime de manière convaincante."

Hong Sangsoo, crédité depuis quelques temps à quasiment tous les postes (scénario, réalisation, image, montage, musique, sound design – mais pas encore prise de son – production), est un des cinéastes les plus libres de la planète. Auteur de fiction, il documente, sans jamais imposer de



message. "Dans une scène, il y a beaucoup d'éléments. Je ne peux pas tous les contrôler mais je peux les ressentir. [...] Je laisse le plus possible de choses accidentelles possibles sur ma toile et ensuite je choisis." Sa caméra saisit le réel tout en cachant le soin qu'il met à le mettre en scène, transformant chaque rencontre en moment de grâce. Comme par hasard, derrière la vitre d'un restaurant, une petite fille passe et repasse, s'arrête, fixe étrangement l'actrice, comme fascinée – scène de toute beauté parmi tant d'autres qui renforce ce sentiment d'accidentalité recherchée sans volontarisme : le propre du minimalisme assumé et sans cesse réinventé. N'en dévoilons pas davantage. On peut simplement signaler – les amateurs et amatrices du cinéma de Hong Sangsoo le savent par avance – que, le film précédent étant en couleurs, celui-ci est en noir et blanc avec cependant quelque brefs instants où la règle est transgressée : encore une différence sensible qui renforce ce sentiment de rigueur imparable, sans rigorisme, sans formalisme vain (mais le film suivant, *Walk Up*, dans lequel nous retrouverons Lee Hyeyoung et Kwon Haehyo, est en noir et blanc, comme quoi...)

Juste sous vos yeux vient d'être édité par Capricci en DVD, ce qui nous permet de le revoir et (quitte à passer pour un obsessionnel) plus d'une fois, constatant que, non seulement la magie continue d'opérer, mais qu'elle se renforce. Les scènes les plus sidérantes (l'éternelle beuverie, mais pas seulement) gagnent à chaque vision, certains détails ne s'imprimant pas d'emblée sur la rétine. Après avoir découvert le film en salle, à la fin de l'été dernier, je notais ceci : Comment rendre compte d'une petite tache de couleur vive semblant se détacher d'une surface où s'opère simultanément une forme d'effacement : de la persistance d'un rouge, ou de l'excessive saturation d'un vert, quand le soleil agit comme une gomme ? Eh bien, ce n'est guère plus facile aujourd'hui, sinon que l'on peut créer ses propres boucles, presque musicalement. Pour le reste, je renvoie à ma lecture d'il y a cinq mois, me contentant de reprendre quelques paroles du cinéaste coréen : "La réalité c'est juste un mot. On partage la définition d'un concept de la réalité. Mais « la réalité », personne ne sait ce que c'est. [...] Donc je ne [m'en] soucie pas trop. [...] J'essaie de rester ouvert et je reçois toujours quelque chose. C'est ce que j'appelle le processus de « ce qui m'est donné »." Et aussi cette brève indication : l'irruption sidérante d'un rire qui nous touche à vif, celui de l'ancienne actrice, frêle, mais encore énergique. Quand le "célèbre réalisateur" qui semblait, au moment de leur rencontre bien arrosée, travaillé par le désir de faire l'amour avec "son" actrice (prétexte du film à venir), prend définitivement congé d'elle, au petit matin du lendemain, par un message verbal excluant toute possibilité de "communion charnelle" (le film n'aura pas lieu), elle éclate de rire – trouvant une forme de jouissance libératrice à réécouter en boucle ce message. Ce rire débordant de vie est lié de manière indissociable à la mort – à sa conjuration comme à son acceptation.

HONG SANGSOO : LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

Junhee, romancière de renom, rend visite dans la banlieue de Séoul à une amie libraire perdue de vue. Celle-ci s'énerve alors sur sa jeune employée. En déambulant dans le quartier, elle croise la route d'un réalisateur et son épouse, content de son succès qui la trouve charismatique. Une rencontre en amène une autre, dans un parc, celle de Kilsoo, jeune actrice qui ne tourne pas et la trouve aussi charismatique. Soudainement inspirée, elle lui propose de tourner un film ensemble d'autant plus que le neveu de l'actrice, étudiant en cinéma les a rejointes. Elles rencontrent ensuite un vieux poète compagnon de beuverie, faisant lui aussi resurgir le passé au rythme des bouteilles qui se vident.

Hong Sangsoo conte l'histoire d'une écrivaine en panne de désir d'écrire, dans l'incapacité de se saisir des mots, de jouer avec eux. Aussi ne supporte-t-elle plus de les entendre prononcer par certains, préférant le silence qui accompagne la gestuelle de la langue des signes. Toutes ses rencontres résonnent sur elle de leur amertume comme le signe du temps qui passe et la nécessité de changer, de laisser tomber les habits de l'auteure. Elle veut renaître autrement. C'est dans le bois, alors que l'hiver en noir et blanc va laisser place à la lumière et au renouveau de la nature, qu'elle perçoit dans la jeunesse rayonnante de l'actrice, un élan novateur en elle. Elle décide de se lancer dans la création d'un film, abordant les rives d'une écriture différente à la grammaire poétique, sensible, du réalisateur.

La Romancière, le film et le heureux hasard, d'une beauté tranquille à voir !!

Sabine Vaillant

La fin "déclaration d'amour" : LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD



À Séoul, l'on suit les déambulations hasardeuses de Junhee, romancière de renom, qui croise la route d'une jeune actrice, d'une amie perdue de vue et d'un réalisateur. Les discussions s'articulent autour de la création de son premier film. L'on retient forcément les dernières minutes, ce passage en couleur, et la grâce absolue de ces quelques instants, hors du temps, ce « je t'aime » face caméra de Kim Min-hee, qui font naître un sentiment de béatitude éphémère, une parenthèse sereine si précieuse. Mais aussi son cheminement, le hasard des rencontres, et le germe d'une idée (faire un film), puis sa mise en forme (en appuyant la thèse que « l'histoire n'est pas importante ») jusqu'à sa concrétisation finale. Hong Sang-Soo ne cessera jamais d'être admiré et aimé, car sans cesse sachant renouveler son cinéma (malgré ses 28 films). Car sa caméra saura toujours être à bonne distance : là où l'émotion naît, là où le cœur parle, là où la discussion sait aussi se taire pour faire naître l'image qui bouleverse.

Pourquoi il faut y aller : Pour le cheminement intellectuel nourrissant, et la beauté indicible de ces 5 dernières minutes